



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Le || Berger || Fidelle

Guarini, Battista

Cologne, 1671

Atto II. Acte II.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-69621](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-69621)



ATTO II.
SCENA PRIMA.

ERGASTO, MIRTILLO.

ERGASTO.



Quanti passi hò fatti: al fiume, al poggio,
Al prato, al fonte, à la palestra, al corso
T' hò lungamente ricercato: al fine
Qui pur ti trovo, e ne ringrazio il cielo.

MIRTILLO.

Ind' hai tu nova, Ergasto,
Degna di tanta fretta? hai vita, ò morte?

ERGASTO.

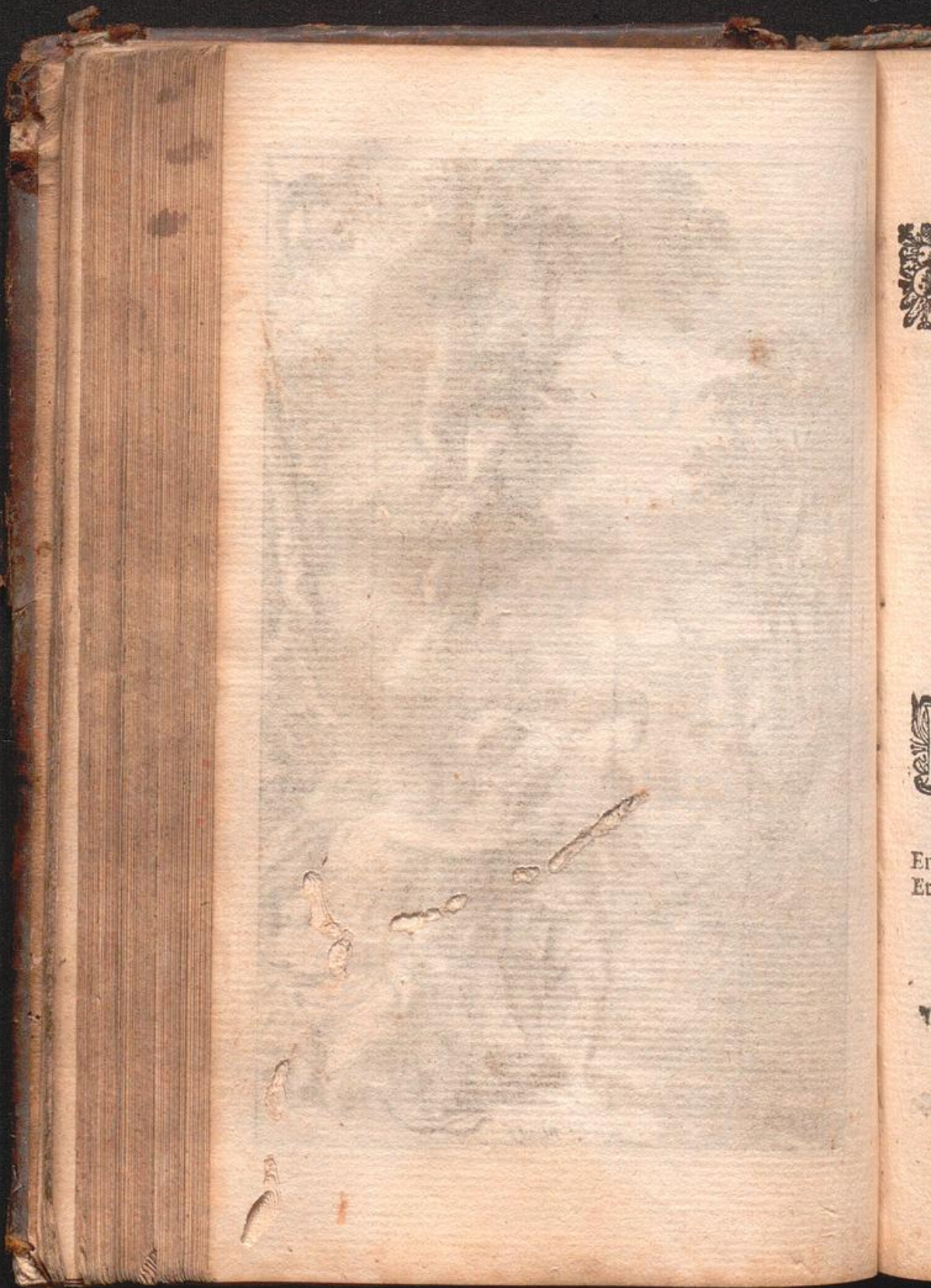
Questa non ti darei, bench' io l' havessi,

E quella



oggi
al cor
cielo.

quella





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ERGASTE, MIRTIL.

ERGASTE.

Dieux ! que pour te trouver tu me coustes
de peine !
En tous lieux j'ay porté mes pas ,
Au rivage du fleuve, au champ de nos
combats ,
A la prairie, à la fontaine ;
Enfin je te rencontre après tant de tourment ,
Et je rends grace au Ciel de cet heureux moment.

MIRTIL.

Quelle nouvelle surprenante
T'oblige à te presser si fort ?
Ne me laisse plus dans l'attente ,
Viens-tu pour m'annoncer ou la vie, ou la mort ?

ERGASTE.

Ma douleur seroit éternelle ,

si

110 IL PASTOR FIDO.

*E quella spero dar, ben ch' io non l'abbia.
Ma tu non ti lasciar sì fieramente
Vincer al tuo dolor, vinci te stesso
Se vuoi vincer altrui: vivi, e respira
Tal volta. Ma per dirti la cagione
Del mio venir à te sì ratto ascolta.
Conosci tu (ma chi non la conosce?)
La sorella d' Ormino? è di persona
Anzi grande, che nò, di vista allegra,
Di bionda chioma, e colorita alquanto.*

MIRTILLO.

Com' hà nome?

ERGASTO.

Corisca.

MIRTILLO.

T' la conosco

*Troppo bene; e con lei alcuna volta
Hò favellato ancora.*

ERGASTO.

Hor sappi ch' ella

*Da un tempo in quà (vedi scrittura) è fatta
Non sò già come, ò con qual privilegio,
De la bella Amarillid' compagna.*

*Ond' à lei tutto h'è amor tuo scoperto
Segretamente, e quel, che da lei brami,
Hollo ratto, ed ella prontamente
L' hà la sua fede in ciò promessa, e l' opra.*

MIRTILLO.

*O mille volte, e mille,
Se questo è vero, e più d' ogn' altro amante
Fortunato Mirtillo; ma del modo
T' ha ella detto nulla?*

ER-

LE BERGER FIDELLE. III

Si je t'avois porté cette triste nouvelle.
Atten plutoft la vie, & relève ton cœur ;
De toy-mefme, & de la douleur,
Rempporte une pleine victoire,
Si tu veux meriter la gloire
D'estre d'un autre objet le maiftre & le vainqueur,
Commence à respirer, & pour finir ta peine,
Appren le fujet qui m'ameine.
Connoy-tu bien d'Ormin l'incomparable fœur ?
Qui ne la connoit dans le monde ?
Elle est grande, elle est gaye & blonde,
Et fon teint a toujours une vive couleur.

M I R T I L.

Son nom ?

E R G A S T E.

Corifque.

M I R T I L.

Helas! je puis bien la connoître,
Nous nous fommes souvent entretenus tous deux.

E R G A S T E.

Scache donc, cher Mirtil, que par un fort heureux,
Qui pour toy se declare & commence à paroître,
Avec Amarillis elle a une amitié.
J'ay crû que je devois luy découvrir ta flâme,
Et tous les secrets de ton ame,
Tes maux ont émeu la pitié.
Et d'une prompte ardeur elle s'est engagée
A feconder les vœux de ton ame affligée.

M I R T I L.

Si le fucez répond à ce commencement,
Mirtil fera le plus heureux Amant,
Comme il est def-ja le plus tendre
Mais comment veut-elle s'y prendre

E

E R G A S T O.

Apunto nulla,
 E ti dirò perche: dice Corisca;
 Che non può ben deliberar del modo,
 Prima che alcuna cosa ella non sappia
 De' l'amor tuo più certa, ond' ella possa
 Meglio spiare, e più sicuramente
 L'animo de la Ninfa; e sappia come
 Reggersi, o con preghiere, o con inganni,
 Quel che tentar, quel che lasciar sia buono.
 Per questo solo i' ti venia cercando
 Si ratto, e farà ben, che tu da capo
 Tutta l'istoria del tuo amor mi narri.

M I R T I L L O.

Così à punto farò; ma sappi Ergasto,
 Che questa remembranza
 (Ah troppo acerba à chi si vive amando
 Fuori d'ogni speranza)
 È quasi un' agitar fiaccola al vento,
 Per cui quanto l'incendio
 Sempre s'avanza, tanto
 A l'agitata fiamma si strugge;
 O scuoter pur la massima saetta
 Altamente confitta:
 Che se tenti di svellerla, maggiore
 Ai la piaga e' l dolore:
 Ma cosa ti dirò, che chiaramente

LE BERGER FIDELLE. 113

ERGASTE.

Elle n'a rien encor resolu sur ce point,
Parce qu'elle ne connoist point
Quel est le cours, ny quelle est la naissance
Du feu dont tu te sens brûler.
Elle desire donc, avant que d'en parler,
En avoir quelque connoissance;
Après elle pourra plus finement sonder
L'esprit & le cœur de la belle,
Et mesme luy persuader
De recevoir un Amant si fidelle.
Elle travailleroit en vain,
Sans estre pleinement instruite;
Et ce n'est que pour ce dessein,
Et pour mieux regler sa conduite,
Que je t'ay cherché tout le jour,
Pour apprendre de toy l'estat de ton amour.

MIRTI L.

Amy, je veux te satisfaire,
Et de mes feux t'entretenir:
Mais sçache que ce souvenir
Me va causer une douleur amere.
Quand le cœur d'un Amant brusle sans esperer,
Il a beau de son mal se plaindre & soupirer;
C'est comme un flambeau dont la flâme
Est exposée au gré du vent,
Plus il souffle, plus il le consume:
Et le consume en la mouvant;
Ou bien comme une flèche avec effort lancée
Et dans le corps bien avant enfoncée,
Si l'on veut l'arracher, on déchire le cœur,
La blessure s'augmente avecque la douleur.
Enfin par le recit de mes cruelles peines,
Tu sçauras tous mes sentimens;

Farà veder, com' è fallace e vana
 La speme de gli Amanti, & come Amore
 La radice hà soave, il frutto amaro.
 Ne la bella stagion, che l' di s' avvanza
 Sovra la notte. (hor compie l' anno à punto)
 Questa leggiadra pellegrina, questo
 Novo Sol di beltade,
 Venne à far di sua vista,
 Quasi d' un' altra primavera, adorno
 Il mio solo per lei leggiadro al' hora
 E fortunato nido Elide, e Pisa,
 Condotta da la madre,
 In que' solenni dì, che del gran Giove
 I sacrifici, e i giochi
 Si soglion celebrar famosi tanto,
 Per farne à' suoi begli occhi
 Spettacolo beato;
 Ma furon que' begli occhi
 Spettacolo d' Amore
 D' ogn' altro assai maggiore:
 Ond' io, che sin alhor fiamma amorosa
 Non havea più sentita,
 Oime, non così tosto
 Mirato hebbi quel volto,
 Che di subito n' arsi,
 E senza far difesa, primo sguardo,
 Che mi dirsi n' gli occhi,
 Sentii nel seno
 La vellezza imperiosa, e dirmi,
 Dammi il tuo cor Mirtillo.

E R G A S T O.

O quanto può ne' petti nostri Amore,
 Nè ben il può saper, se non ch' il prova.

MIR-

LE BERGER FIDELLE. 115

Tu verras à quel point sont trompeuses & vaines
Les esperances des Amans,
Et que l'Amour plus qu'on ne s'imagine,
Est amer dans son fruit, & doux dans sa racine.
Dans cette saison où le jour,
Par un agréable retour,
Commence sur la nuit d'avoir quelque avantage,
Cette belle Estrangere, & cet Astre nouveau
Vint rendre mon país plus charmant & plus beau
Par les attraits de son visage,
Fit briller à nos yeux ses rayons éclatans,
Et dans nostre contrée avança le Printemps.
Sa Mere l'avoit amenée
Pour voir les magnifiques jeux,
Et les sacrifices fameux
Qu'au puissant Jupiter on offroit chaque année
Dans cét agréable séjour.
Ses yeux furent témoins de ce pompeux spectacle;
Mais on la regarda comme un double miracle,
Où l'on vit triompher l'Amour.
Je n'eus pas si-tost veu cette jeune Merveille,
Qu'à ses premiers regards mon cœur fut enflâmé:
Helas! il n'avoit point aymé,
Ny brûlé jusqu' alors d'une flamme pareille.
Pour me ravir ma liberté,
Cette imperieuse B...
Vint jusques dans mon sein établir son empire
Et se montrant alors avec un air vainqueur.
Elle sembloit me dire,
Tu resistes en vain, il faut rendre ton cœur.

E R G A S T E.

O que l'Amour sur nous a de puissance
Et l'on ne l'apprend bien que de l'experience.

M I

MIRTILLO.

Mira ciò che sà fare anco ne' petti
 Più semplici, e più molli Amore indubre.
 Io fo del mio pensiero una mia cara
 Sorella consapevole, compagna
 De la mia cruda Ninfa
 Que' pochi dì ch' Elide l' hebbe e Pisa;
 Da questa sola, come Amor m' insegna,
 Fedel consiglio, ed amoroso ajuto
 Nel mio bisogno i' prendo.
 Ella de le sue gonne femminili
 Vagamente m' adorna,
 E d' innestato crin cinge le tempie.
 Poi l'entreccia, c' l'nfiora.
 E l'arco, e la faretta
 Al fianco mi sospende,
 E m' insegna a mentir parole, e sguardi,
 E sembriante nel volto, in cui non era
 Di lanugine ancora
 Pur un vestigio solo.
 E quando hora ne fue,
 Seco là mi condusse ove solea
 La bella Ninfa diportarsi, e dove
 Trovavamo alcun nobili, e giadre
 Vergini di Megara,
 E di sangue, e d' onore, si come intesi
 A la mia Donna non giunte,
 Trà or quella si stava,
 Che suol trà violette humili
 Obilissima rosa:
 poi ch'è'n quella guisa
 State furono alquanto
 Senz' altro far di più diletto, o cura,
 Levossi una donzella

M I R T I L.

Ergaste, écoute encor ce qu'il sçait inspirer
 Aux cœurs le moins instruits qu'il prétend éclairer.
 Je declare à ma Sœur ma passion nouvelle,
 Je l'appelle au secours de mon cœur amoureux :
 Elle estoit depuis peu la compagne fidelle
 De l'unique objet de mes vœux.
 Pour se rendre plus favorable
 A mes justes empressements,
 Elle m'aprit à faire l'agréable,
 Me donna le Carquois, l'Arc, & ses vestemens,
 M'ajusta des cheveux dont elle fit des tresses,
 Couronna ma teste de fleurs,
 Des yeux & de la voix m'enseigna les finesses,
 Les petites façons, & les feintes douceurs :
 Je déguisois ainsi mon sexe par mon âge,
 Car rien n'en paroissoit encor sur mon visage.
 Quand je fus ainsi préparé,
 Elle me conduisit dans un lieu retiré,
 Où ma Nympe souvent se promenoit à l'ombre,
 Où d'autres Nymphes en grand nombre,
 Accompaignoient alors la belle Amarillis,
 De sang ou d'amitié pariaient unies ;
 Leurs graces estoient infinies,
 Et leur teint faisoit honte à la blancheur des lys :
 Mais parmy ces Beutez pariaient
 Dont les yeux lançoient mille traits.
 Ma Nympe paroissoit avec ses doux attraits,
 Comme une belle Rose entre des Violettes.
 Apres quelques discours, une d'elles surprit

Di quelle di Megara, e così disse:
 Dunque in tempo di giochi,
 E di palme sì chiare, e sì famose.
 Starem noi neghittose?

Dunque non habbiam noi
 Armi da far tra noi finte contese
 Così ben come gli huomini sorelle,
 Se' l mio consiglio di seguir v' aggrada,
 Proviam hoggi tra noi così da scherzo
 Noi le nostr' armi, come
 Contra gli huomini, alhor che ne fia tempo
 L' userem da dovero;

Bacianne, e si contenda
 Tra noi di baci, e quella, che d' ogni altra
 Bacciatrice più scaltra.

Gli saprà dar più saporiti e cari,
 N' avrà per sua vittoria
 Questa bella ghirlanda.

Risero tutte a la proposta e tutte
 Subito s' accordaro;
 E si sfidavan molte, e molte ancoia,
 Senza che dato lor foss' alcun segno,
 Facean guerra confusa.

Il che veggendo alhor la N. rese
 Ordinò prima la tenzon
 Disse: de' nostri baci

Meritamento ~~che~~ ^{che} quella
 Che la ~~ha~~ ^{ha} più bella.

Concordemente
 Eleffer la bellissima Amarilli,
 Ed ella i suoi begli occhi
 Dolcemente chinando
 Di modesto rossor tutto si tinse,

LE BERGER FIDELLE. 119

Touté cette Troupe galante.

Quoy, serons-nous icy sans cœur & sans esprit,
Dans une oisiveté, dit-elle, languissante?
Et lors qu'on se prepare à cueillir des Lauriers,
N'imiterons-nous point nos Châpestrés Guerriers?
Eprouvons entre-nous la force de nos armes,
Et sçachôs aujourd'huy ce que peuvent nos charmes,
Pour en user après en faveur de nos yceux,
Quand nous voudrons regner sur des cœurs amou-
reux :

Mes Sœurs, si vous me vouléz croire,
Donnons-nous des baisers, & disputons la gloire
De les sçavoir donner;

Et celle qui sçaura mieux les assaisonner,
Pour digne prix de sa victoire,
De ce tissu de fleurs se verra couronner.

On sous-rit à cette pensée,
Qui d'un contraire avis ne fut point traversée;
Et mesme avant que tout fust concerté,

Il se fit des baisers une guerre amoureuse.
Châcune d'une voix agréable & flatteuse,
S'appelloit au combat qu'on avoit inventé,

Quand celle qu'on venoit d'entendre
Leur proposer un jeu si dant & si tendre,
Dont elles esperoient goûter tant de plaisir,
Dit qu'il falloit auparavant choisir

La bouche la plus c...
Pour arbitre de leur querelle.
Toutes d'une commune voix

Prirent Amarillis pour Juge & pour Arbitre:
Mais sa modeste humeur refusant ce beau titre,
Et se croyant indigne de ce choix,

Luy fit baisser les yeux, & couvrit son visage
De ce voile incarnat qui paroît au dehors,

E mostrò ben che non men bella è d'entro
 Di quel, che sia di fuori:
 O fosse che l' bel volto
 Havesse invidia à l' honorata bocca.
 E s' adornasse anch' egli
 De la purpurea sua pomposa veste,
 Quasi volesse dir, son bello anch' io.

ERGASTO.

O come à tempo ti cangiasti in Ninfa
 A venturoso, e quasi
 De le dolcezze tue presago amante.

MIRTILLO.

Già si sedeva à l' amoroso ufficio
 La bellissima giudice, e secondo
 L' ordine, e l' uso di Megara, andava
 Ciascheduna per sorte
 A far de la sua bocca, e de' suoi baci
 Prova con quel bellissimo, e divino
 Paragon di dolcezza:

Quella bocca beata:

Quella bocca gentil, che può ben dirsi

Conca d' Indo odorata

Di perle Orientali, e pellegrine:

E la parte, che chiude,

Ed apre il bel Tesoro

Con dolciſſimo misticchio pura mista.

Così potesſi dir, Ergasto mio,

L' invidia di dolcezza,

io sentii nel baciarla;

Ma tu da questo prendine argomento,

Che non la può ridir la bocca stessa,

Che l' ha provata: accogli pur insieme

Quanto hanno in se di dolce

O le canne di Cipro, o i favi di Hibia;

Tutti

LE BERGER FIDELLE. 121

Et fit voir avec avantage
Que son ame est encor plus belle que son corps :
Peut-estre que son tein, jaloux de tant de Roses,
Qui sur sa belle bouche étoient toûjours écloses,
Se para d'un éclat si vif & si vermeil,
Pour montrer qu'il estoit comme elle sans pareil.

ERGASTE.

Que ce déguisement fut heureux à ta flame !
Ce fut comme un présage à tes brûlans desirs
De toutes les douceurs, & de tous les plaisirs
Que devoit ressentir ton ame.

MIRTIL.

La belle Amarillis accomplissant la Loy
Où les autres l'avoient soumise,
Commençoit d'exercer sa charge & son employ,
Et malgré sa rougeur, des-ja s'estoit affise.
Chaque Nympe à son tour alloit se disposer
A cueillir sur sa bouche un amoureux baiser,
Sur cette belle bouche en douceur nompareille,
Que l'on peut appeller une vive merveille ;
Un Palais animé fait par la main des Dieux,
D'où s'exhalent toûjours des parfums précieux ;
Une Nacre de pourpre, où l'Inde Orientale
Ses plus belles perles étale ;
Enfin ce beau Trésor qui n'est jamais d'égal,
Où la douceur repose au milieu du coral.

Ergaste, je voudrois te

Quel est le doux plaisir que ma bouche a

En baisant la rare Beauté

Pour qui mon tendre cœur incessamment soupire
Juge de la douceur dont je me sens charmer,
Puisque je ne sçaurois moy-mesme l'exprimer.
Le sucre sans pareil dont la Cypre se vante,
Ny le miel le plus doux & le plus précieux,

F

Tutto è nulla, rispetto
A la soavità, ch'indi gustai.

ERGASTO.

O furto avventuroso, o dolci baci.

MIRTILLO.

Dolci sì, ma non grati,
Perche mancava lor la miglior parte
De l'intero diletto;
Davagli Amor, non gli rendeva Amore.

ERGASTO.

Ma dimmi; e come ti sentisti allora
Che di bacciar à te cadde la sorte?

MIRTILLO.

Sù queste labbra, Ergasto,
Tutta se'n venne al hor l'anima mia:
E la mia vita, chiusa
In così breve spazio,
Non era altro che un bacio,
Onde restar le membra
Quasi senza vigor tremanti sicche:
E quando i fui vicino
Al folgorante sguardo
Come quel che
Che pur in ~~me~~ era quell'atto, e furto,
Tremava ~~la~~ maestà di quel bel viso:
Ma d'un sereno suo vago sorriso
Assicurato poi,
Pur oltre mi sospinsi:
Amor si stava, Ergasto,

LE BERGER FIDELLE. 123

Ne font rien comparez au miel délicieux,
Que je cueillis alors sur sa bouche charmante.

ERGASTE.

Qu'heureux est ce larcin! que ce baiser est doux!
Il n'est que trop charmant pour faire des jaloux.

MIRTIL.

Il fut doux ce baiser, & non pas agréable,
Un peu de passion l'eust rendu plus aymable,
Il n'appaisa point mes desirs;

N'ayant que la moitié de ces secrets plaisirs
Qui donnent au baiser un charme incomparable;
L'Amour le donna bien avec tous ses appas;
Mais un pareil Amour ne me le rendit pas.

ERGASTE.

Mais quand ce fut à toy de baiser cette Belle,
Dy-moy ce que ton cœur ressentit auprès d'elle?

MIRTIL.

Tous mes esprits émeus d'une amoureuse ardeur,
Coururent à ma bouche, & quitterent mon cœur;
Dans l'espoir de goûter mille douceurs charmantes,
Mon ame vint au bord de mes lèvres brûlantes:

Et mes sens enchantez d'un excez de plaisir,
Sembloient ne me laisser que le dernier soupir;
Enfin toute mon ame en lieu renfermée,
S'estoit en un baiser tout à fait transformée.

Le reste de mon corps, consumé de langueur,
Demeura foible & froid, tremblant de faiblesse & de vigueur.

Plus près de ses beaux yeux, je baissay la tête,
Ne pouvant soutenir l'éclat de leur lumière;

Et comme je trompois cette rare Beauté,
Je ne vis qu'en tremblant sa douce majesté:

Mais elle d'un sous-ri qui portoit mille charmes,
Rassura mon esprit, & calma mes alarmes.

Je croy que de son cœur Amour estant chassé,

F 2

S 6

Com' ape suol ne le due fresche rose
 Di quelle labbra ascoso;
 E mentre ella si stette
 Con la baciata bocca
 Al baciare de la mia
 Immobile e ristretta,
 La dolcezza del mel sola gustai.
 Ma poi ch' anch' ella mi s' offerse, e porse
 L' una, e l' altra dolciissima sua rosa,
 (Fosse ò sua gentillezza, ò mia ventura,
 Sò ben che non fu amore)
 E sonar quelle labbra,
 E s' incontraro i nostri baci, (ò caro
 E prezioso mio dolce thesoro,
 T' hò perduto, e non moro?)
 A l' hor sentii da l' amorosa pecchia
 La spina pungentissima soare
 Passarmi il cor; che forse
 Mi fu renduto alhora
 Per poterlo ferire.
 Io, poi ch' à morte mi sentii ferito,
 Come suol disperato,
 Poco manco, che l' homicide labbra
 Non mordeffi, e segnassi,
 Ma mi ritenne, oime, l' a odorata,
 Che quasi spirto d' amor divina
 Risvegliò la mia mente.
 E quel fu il mio fine.

ERGASTO.

modestia molestia
 De gli amanti importuna.

MIRTILLO.

Già farnito il su' aringo havea ciascuna
 E con suspension d' animo grande

LE BERGER FIDELLE. 125

S'effoit , pour se cacher , adroitement placé
Entre ses levres demy closes ,
Comme une Abeille entre deux Rofes.
Quand je luy donnay mon baifer ,
Et qu'elle le receut de fa bouche vermeille ,
Je te diray , fans te rien déguifer ,
Que je goûtay du miel la douceur nompareille :
Mais quand de mon baifer je receus le retour ,
(Par un heureux deftin , plutost que par amour ,)
Et que l'on eust oüy l'agréable murmure
Que font deux baifers confondus ,
Lors qu'ils font donnez & rendus ,
(O doux plaisirs , dont la perte est bien dure ,
Puis-je estre encor en vie , & vous avoir perdus ?)
Mon cœur sentit alors la cruelle piqûre
Qui le fait plaindre & soupirer ;
Elle me le rendit , pour le mieux déchirer.
Par cette amoureuse blessure ,
Malgré la rigueur de mon sort ,
Bannissant de mon cœur les sentimens timides.
Je voulus en mordant ses levres homicides
Tirer vengeance de ma mort ;
Mais un air embaûmé de sa bouche celeste ,
Appaïsa ma fureur , & me rendit modeste.

E R G A S T

Cruelle modestie , importune aux Amans !

M I R T I L.

Après qu'on eust donné tous ces baifers charma
Châque Nymphé attendoit l'agréable Sentence.

F 3

La sentenza attendea:
 Quando la leggiadrissima Amarilli
 Giudicando i miei baci
 Più di quelli d'ong' altra saporiti.
 Di propria man, con quella
 Ghirlandetta gentil, che fù serbata
 In premio à la vincitrice, mi cinse il crin.
 Ma, lasso, aprica piaggia
 Così non arse mai sotto la rabbia
 Del can celeste alhor, che latra, e morde;
 Come ardeva il cor mio
 Tutto alhor di dolcezza, e di desio,
 E più che mai ne la vittoria vinto;
 Pur mi restò ^{così tanto,}
 Che la ghirlanda trattami di capo
 A lei porsi, dicendo:
 Questa à te si convien: questa à te tocca,
 Che festi i baci miei
 Dolci ne la tua bocca.
 Ed ella humanamente
 Presala, al suo bel crin ne fè corona,
 E d'un' altra, che prima
 Cingea le tempie à lei, cingea le mie.
 Ed è questa ch'io porto
 E porterò sin al sepulcro, sempre,
 Arida come ^{la memoria}
 Per la memoria di quel giorno,
 Tanto più per segno
 De la perduta mia morta speranza.

ERGASTO.

Degno se' di pietà, più che d'invidia,

11. Mir.

LE BERGER FIDELLE. 127

Qui devoit des baisers montrer la difference,
 Quand celle dont mon cœur a ressenty les coups,
 Et dont le souvenir sensiblement me touche,
 Jugeant les miens plus piquans & plus doux,
 Prononça hardiment en faveur de ma bouche,
 Et me vint presenter soudain
 Cette Guirlande glorieuse
 Qu'on avoit destinée à la Victorieuse,
 Dont elle couronna ma teste de sa main.
 Mais hélas ! que malheur sans cesse m'accompagne ?
 Jamais on n'a veu la campagne,
 Quand l'ardente saison fait sentir sa chaleur,
 Brusler comme brussoit mon cœur :
 Vaincu dans sa propre victoire,
 Et tout chargé de fers au milieu de sa gloire,
 Animé toutefois d'un regard de ses yeux,
 J'arrache de mon front la brillante Couronne ;
 Je vous la cede, dis-je adorable Personne,
 Et nulle d'entre-nous ne la merite mieux ;
 Si j'ay pour mes baisers vostre juste suffrage,
 C'est à vostre douceur à qui je rends hommage ;
 Et sçachez, Belle, que c'est vous
 Qui les avez rendus si tendres & si doux.
 Elle prit ma Guirlande, & me donna la sienne,
 Que j'ayme mieux que la mienne ;
 C'est celle que je porte, & que j'ay toujours
 Toute seche & toute fans
 Pour mieux me souvenir de l'heureuse jour
 Qui me fit esperer de si paisibles jours ;
 Ou plutost pour marquer la douleur qui me tuë,
 De voir mon esperance entierement perduë.

E R G A S T E.

Loin d'en estre jaloux, je plains des-ja ton sort ;

F 4

Jc

» Mir.

„Mirtillo anzi pur Tantalò novello.
 „Che nel gioco d' Amor, fù da scherzo
 „Tormenta da doverò: troppo care
 Ti costar le tue gioie, e del tuo furto
 E' l' piacer, e' l' gastigo insieme havesti.
 Ma s' accorse ella mai di questo inganno?

M I R T I L L O.

Ciò non sò dirti Ergasto,
 Sò ben, ch' ella in que' giorni,
 Ch' Elide fù de la sua vista degno,
 Mi fù sempre cortese.
 Di quel soave, ed amoroso sguardo.
 Ma il mio crudo destino
 La nuolò sì repente,
 Che me n' avidi à pena: ond' io lasciando
 Quanto già di più caro haver solea.
 Tratto da la virtù di quei begli occhi,
 Qui dove il padre mio
 Dopò tant' anni ancor, come t' è noto,
 Serba l' antico suo povero albergo,
 Me' n' venni, e vidi (ah misero) già corso
 A sempiterno occaso
 Quell' amoroso mio giorno sereno,
 Che cominciò da sì bella aurora.
 Al mio primo apparir, sì tosto sdegnò
 Lampeggiò nel bel viso.
 Poi chinò la testa, e girò il piede altrove.
 Mi dissi: non io dissi,
 Ma son ben de la mia morte i segni.
 Facea sentita acerbamente intanto,
 La non prevista, e subita partita
 Il mio tenero padre;
 E dal dolore oppresso
 Ne cadde infermo assai vicino à morte:

LE BERGER FIDELLE. 129

Je te regarde, Amy, comme un autre Tantale ;
Qui se jouë en Amour, haste souvent sa mort,
Et ressent une peine à son repos fatale.
O Dieux ! que ce larcin te couste de tourment,
Et qu'il éprouve ta constance :
Tu vois bien qu'un prompt châtiment
Suit de ce plaisir la douce jouissance.

Mais ne s'aperçoit-elle pas
Des pieges qu'on tendit à ses divins appas ?

M I R T I L.

Je ne te diray point si ma supercherie
Connue à cette Belle, alluma son courroux :
Mais tant que sa présence honora ma Patrie,
Ses yeux furent pour moy adorables & doux,
Un destin contraire à ma joye,
Me ravit aussi-tost ce trésor précieux :
Alors de mille ennuis mon cœur devint la proye,
Et j'abandonnay tout pour suivre ses beaux yeux.

Je suis enfin arrivé dans ces lieux,
Où tu sçais que mon Pere a sa Cabane encore :

Mais j'ay bien connu que ce jour
Qui fut comme la belle Aurore

De mes feux & de mon amour,

N'est qu'un Soleil couché qui va finir son tour

En abordant cette terre inhumaine,

Elle tourna ses pas & ses yeux vers le port,

Elle ne voulut pas seulement d'un regard

Flater mon esperance, & soulager ma peine

Helas ! je dis alors, Que mes soupirs sont vains

Voicy de mon trépas des présages certains :

Mon depart cependant faisoit souffrir mon J

Et caufoit à son ame une douleur amere,

Jusques à le pousser sur le bord du tombeau

Ce malheur impréveu, cét accident nouvea

Ond' io costretto fui
 Di ritornar à le paterne case.
 Fù il mio ritorno, abi lasso,
 Salute al padre, infermitade al figlio,
 Che d' amorosa febre
 Ardendo, in pochi dì languido venni.
 E da l' uscir, che fè di Tauro il Sole,
 Fin à l' entrar di Capricorno, sempre
 In cotal guisa stetti,
 E sarei certo ancora
 Se non harvesse il mio pietoso padre
 Opportuno consiglio
 Al' Oracolo chiesto; il qual rispose,
 Che sol potea sanarmi il ciel d' Arcadia.
 Così tornai, mi Ergasto,
 A riveder colei,
 Che mi sano del corpo
 (O voce de gli Oracoli fallace)
 Per farmi l' alma eternamente inferma.

E R G A S T O.

Strano caso nel vero
 Tu mi narri, Mirtillo; e non può dirsi,
 Che di molta pietà non sii. ~~no.~~
 „ Ma solo una salute
 „ Al disperato è l' ~~dar~~ ar salute.
 E tempo è già ~~già~~, vada à far di quanto
 M' hai ~~di~~ ~~disperato~~ ~~Corisca~~;
~~T~~ al fonte, e là m' attendi, dove
~~io~~ sarò quanto più tosto anch' io.

M I R T I L L O.

Vanne felicemente, il ciel ti dia
 Di cotesta pietà quella mercede,
 Che dar non ti potess' io, cortese Ergasto.

LE BERGER FIDELLE. 131

M'obligea de partir en dépit de ma flâme :
Mon Pere à mon retour recouvra la santé ;
Mais quand je me vis arrêté ,
Loin de l'unique objet pour qui brûle mon ame ,
Ce retour oppressa mon cœur ,
Et me fit secher de langueur ;
Je fus dans cet estat un assez long espace ,
Mon mal eut le cours de neuf mois.
Quand mon Pere touché de ma triste disgrâce ,
Et me voyant presque aux abois ,
Consulta sur ma maladie
De l'Oracle divin l'inévitable voix ;
L'Oracle répondit , que l'air de l'Arcadie
Me donneroit la guerison ;
Jerevis donc l'objet qui me tient en prison :
Mais hélas ! que la voix de l'Oracle est trompeuse !
Dans le temps que sa veüe à mon corps fut heureuse ,
Elle fut à mon ame un funeste poison.

E R G A S T E.

L'Histoire que je viens d'entendre ,
Doit attirer sur toy la pitié la plus tendre
Que le cœur puisse concevoir :
Elle est étrange autant qu'elle est sincere ;
Mais sçache aussi que quand on desespere ,
L'espoir seul du salut est en point avoir.
Je vay donc voir Corisque , conter ta peine ,
Tu m'attendras à la romme
Où je t'iray trouver assez diligemment.

M I R T I L.

Amy , pars donc heureusement ,
Et que le Ciel à mes vœux favorable ,
Comble de ses presens ta generosité ,
Ce que ne peut un miserable
A qui le sort a tout osté.

F 6

SCE

SCE



SCENA II.

DORINDA, LUPINO, SILVIO.

DORINDA.

O Del mio bello, dispietato Silvio
 Cura, e diletto auventuroso, e fido;
 Foss' io sì cara al tuo signor crudele
 Come sè tù, Melampo: egli con quella
 Candida man, ch' à me distringe il cuore
 Te dolcemente lusingando nutre,
 E teco il dì, teco la notte alberga:
 Mentr' io, che l' amo tanto, in van sospiro
 E n vano il prego, e quel ch' a più mi duole,
 Ti da sì cari, e sì soavi

Ch' in



SCENE II.

DORINDE, LUPIN, SILVIO.

DORINDE.

D Elices d'un Berger que j'ayme & que j'adore,
Puissant charme d'un cœur qui n'ayme que les
Bois,

Et qui ne connoist pas encore

L'Amour, ny ses aimables Loix :

Cher Melampe, ton sort est bien digne d'envie ;

De cette belle main dont il retient mon cœur,

Il te caresse, il a soin de ta vie,

Lors qu'il te traite avec rigueur.

Incessamment t'accompagnes

Dans la Plaine & sur les Montagnes ;

Il est avec toy nuit & jour ;

Cependant en vain je me consume :

En vain pour luy mon cœur brûle a-

Malgré tous mes soupirs, mon tourmēt devien

Ce qui donne la gesne à mon esprit jaloux,

Ce sont tant de baisers si tendres & si doux

Que tu reçois d'une bouche que j'ayme :

Helas ! si pour flater seulement mon desir,

Je pouvois avec toy partager ce plaisir.

*Ch' un sol, che n' haveſſ' io, n' andrei beata:
E per più non poter, ti baccio anch' io,
Fortunato Melampo. Or ſe benigna
Stella forſe d' amore à me t' invidia,
Perche l' orme di lui mi ſcorga; andiamo
Dorſe amor me, te ſol Natura inchina.
Ma non ſen' io tra queſte ſelve un corno
Sonar vicino?*

SILVIO.

Tè, Melampo, tè.

DORINDA.

*Se l' deſio non m' inganna, quella è voce
Del bellifſimo Silvio, che l' ſuo cane
Chiama tra queſte ſelve.*

SILVIO.

Tè, Melampo,

Tè, tè.

DORINDA.

*Senz' alcun fallo è la ſua voce,
O felice Dorinda, il ciel ti manda
Quel ben che vai cercar, è meglio, ch' io
Serbi il cane in libertà, io farò forſe
De l' amor tuo, in queſto mezo acquiſto:
Tuo*

LUPINO.

corni.

DORINDA.

*Và con queſto cane,
E ti naſcondi in quella fratta, intendi?*

LE BERGER FIDELLE. 135

Rien ne seroit égal à mon bonheur extrême :
Mais si je ne le puis , je te baise toy-mesme :
Une Estoile d'Amour peut-estre te conduit ,
Pour me servir de guide à chercher qui me fuit :
Allons , de mon Berger le compagnon fidelle ,
Où ton instinct te pousse , & mon amour m'appelle.
Mais d'où vient ce grand bruit , c'est un cor que j'en-

tens ,
Qui fait tout retentir par des sons éclatans.

SILVIO.

Tay, tay, Melampe, tay.

DORINDE.

Dieux ! que vien-je d'entendre ?
Si par mes desirs cette fois
Je ne me laisse point surprendre ,
J'entens de mon Berger la raisonnante voix
Qui cherche son Melampe au travers de ce Bois.

SILVIO.

Tay, tay, Melampe, tay.

DORINDE.

Sans doute c'est luy-mesme ;
Le Ciel m'offre aujourd'huy tout ce que mon cœur
aime ,
Mon espoir le plus doux , mon unique bien
Mais il luy faut cacher son Chien ,
Et puis par ce moyen m'attirer la
Lupin, approche-toy.

LUPIN.

Me voicy , ma Maistress

DORINDE.

Mene ce Chien , & va-t'en le cacher ,
Pren garde à ne le point lâcher :
Mais sur tout ne vien pas que je ne te rappelle

LUPINO.

Intendo.

DORINDA.

E non uscir s'io non ti chiamo.

LUPINO.

Tanto farò.

DORINDA.

Và tosto.

LUPINO.

*E tu fa tosto.**Che se venisse fame à questa bestia,**In un boccone non mi manicasse.*

DORINDA.

O come sè da poco, sù v'è via.

SILVIO.

*Dove misero me, dove debb'io**Volger più il piede à seguirarti, o caro,**O mio fido Melampo; hò monte, e piano**Cercato indarno, e son già molle e stanco,**Maladetta la fera, che seguisti.**Ma ecco Ninfa, che di lui novella**Mi darà forse; o come male inciampo,**Questa è colei, che mi dà sempre noia.**Pur soffrir mi bisogna; o Ninfa**Dimmi vedesti il mio Melampo,**Che testè dietro ad *Amna* sciolsè;*

DORINDA.

*Io bella, Silvio? io bella?**Perche così mi chiami.**Crudel, se bella à gli occhi tuoi non sono?*

SIL.

LE BERGER FIDELLE. 137.

LUPIN.

A vos commandemens je seray fort fidelle.

DORINDE.

Va donc viste, avance le pas.

LUPIN.

Mais aussi ne me laissez pas
Trop long-temps avec cette Beste;

Si la faim la pressoit je courrois grand danger,

Elle pourroit bien me manger,

Et faire un repas de ma teste.

DORINDE.

Quelle peur te faitit? Lupin retire toy.

SILVIO.

Eut-il jamais Chasseur plus malheureux que moy!

Où dois-je aller, après toute la peine

Que pour chercher mon chien j'ay prise vainement?

J'ay couru sur les Monts, j'ay couru dans la Plaine,

Sans me reposer un moment:

Que la beste qu'il a couruë,

Soit maudite, & puisse perir.

Une Nympe à propos se presente à ma veüë,

Avec elle je puis icy m'en enquerir.

Ah! c'est ce Nympe fâcheuse,

Dont l'ame est si fort amoureuse,

Qui tousiours m'importune & qui me fait mourir.

Il faut en l'abordant, se résoudre à souffrir.

Vous voyez, belle Nympe, un Chien hors d'at-

teine:

Avez-vous veu mon Chien que je cherche en

ce lieu?

DORINDE.

Si je ne suis belle à tes yeux,

Pourquoy me donnes-tu cette louange vaine?

Ta bouche en ce moment a démenty ton cœur.

SILVIO.

SILVIO.

O bella, ò brutta, hai tu il mio can veduto?
A questo mi rispondi, ò ch' io mi parto.

DORINDA.

Tu se' pur aspro à chi t' adora, Silvio.
Chi crederia, che' n s'è soave aspetto
Fosse sì crudo affetto?
Tu segui per le selve,
E per gli alpestri monti,
Una fera fugace, è dietro l' orme
D' un veltro, oime, t' affanni, e ti consumi.
~~Ma me, che t' amo sì, fuggi, e disprezzi:~~
Deh non seguir damma fugace, segui
Segui amorosa e mansueta damma,
Che senza esser cacciata,
È già presa, e legata.

SILVIO.

Niente più venni à ricercar Melampo,
Ma a perder' l tempo, à Dio.

DORINDA.

Deh Silvio
Crudel non mi fuggire.
Ch' è ti darò del tuo Melampo nova.

SIL

LE BERGER FIDELLE. 139

SILVIO.

Belle, ou laide, il n'importe, appaise ma douleur,
Et dy-moy si Melampe a suivy cette route;
Répon-moy, je te prie, oste-moy de ce doute,
Je ne sçauois icy plus long-temps m'arrester.

DORINDE.

Faut-il, cruel Berger, si rudement traiter
Celle qui te chérit, & qui cherche à te plaire,
Mais qui par sa tendresse attire ton courroux?
Comment peux-tu montrer une ame si severe

Avec un visage si doux?

Par les Montagnes les plus rudes,

Helas! tu cours incessamment:

Les Forests & les Solitudes

Sont ton plaisir le plus charmant:

A mille & mille soins tous les jours tu t'exposes,
Ton tein perd à la chasse & ses lys & ses roses:
Mais de tous ces travaux dy-moy quel est le fruit?
Tu fatigues ton corps pour poursuivre une beste,

Qui te redoute, & qui te fuit,

Et tu dédaignes pour conqueste,

Une Nympe qui te poursuit.

Ne mets plus à chasser ton plaisir & ta joye;

Quitte les animaux & les ombres Forests:

Regarde une plus belle & plus aimable proye

Qui se vient jeter dans tes rets.

SILVIO.

Nympe, tes discours sont si charmants

Je n'arreste pas en ce lieu

Pour perdre le temps en paroles,

Mais pour chercher Melampe, Adieu

DORINDE.

Ne me fuy pas, cruel, arreste pour apprendre
En quel lieu ton Melampe a bien voulu se rendre

S.

SIL

SILVIO.

Tu mibeffi Dorinda?

DORINDA.

*Silvio mio,**Per quell' amor, che mi t' hà fatta ancella,
Io sò dov' è l' tuo cane.**No' l' lasciasti testè dietro à una damma?*

SILVIO.

Lasciailo, e ne perdei tosto la traccia.

DORINDA.

Hor' il cane, e la damma è in poter mio.

SILVIO.

In tuo poter?

DORINDA.

*In mio poter: ti duole**D'esser tenuto à chi t'adora, ingrato?*

SILVIO.

Cara Dorinda mia daglimi tosto.

DORINDA.

*Vè, mobile fanciullo, à che fin gionto,
Ch' una fera ed un can non fa cara;
Ma vedi, core mio, non gli havrai
Senza mercede.*

SILVIO.

*ben ragion; darotti.
Vò schernirla costei.*

DORINDA.

Che mi darai?

SIL.

LE BERGER FIDELLE. 141

SILVIO.

Dorinde, tu te ris de moy.

DORINDE.

Je jure par l'Amour qui me soumet à toy,
Que je t'en diray des nouvelles
Qui seront seures & fidelles :

Il relance une Biche avec beaucoup d'ardeur,
N'est-ce point la beste qu'il chasse?

SILVIO.

Il est vray, mais pour mon malheur
D'abord j'en ay perdu la trace.

DORINDE.

L'un & l'autre est en mon pouvoir.

SILVIO.

J'en doute.

DORINDE.

Si tu veux, je te les feray voir.

Es-tu fâché de m'estre redevable?

SILVIO.

Soy donc, chere Dorinde, à mes vœux favorable,
Rend moy la Biche avec le Chien.

DORINDE.

Helas ! quel malheur est le mien !

J'ay veu un Berger infidèle & volage,
Qui me recherche moins que la beste fougage,
Et dont mon cœur ne peut se flatter d'esperer,
Qu'en luy rendant le Chien qui s'empire.

Mais, mon cœur, la reconnoissance
T'oblige à me flater de quelque recompense.

SILVIO.

Il est juste. Je veux aujourd'huy l'abuser.

DORINDE.

Que me donneras-tu ? je prétens composer.

S

SILVIO.

Due bella poma d'oro, che l'altr' hieri
La bellissima mia madre mi diede.

DORINDA.

A me poma non mancano, potrei
A te darne di quelle, che son forse
Più saporite, e belle, se i miei doni
Tu non havesti à schivo.

SILVIO.

E che vorresti?
Un capro, od una agnella? ma il mio padre
Non mi concede ancor tanta licenza.

DORINDA.

Nè di capro hò vaghezza, nè d'agnella;
Te solo, Silvio, e l'amor tuo vorrei.

SILVIO.

Nè altro vuoi, che l'amor mio?

DORINDA.

Non altro.

SILVIO.

Sì sì tutto l'el dono: hor dammi dunque,
Cara Ninfa, il mio cane, e la mia damma.

DORINDA.

O se sapesti quanto
Vale il Tesor, di che t'ingo sembri,
E rispondeste à la lingua il core.

SILVIO.

Agli occhi tua Ninfa, tu mi vai
...pre di certo Amor parlando, ch'io
Non so quelch' e' se sia; tu vuoi ch'io t'ami,
Et' amo quanto posso, e quanto intendo.
Tu di, ch'io son crudele, e non conosco

LE BERGER FIDELLE. 143

SILVIO.

Ma mere m'a donné deux pommes admirables,
Dont je fais offre à ta beauté.

DORINDE.

Jevoudrois t'en donner qui sont plus agréables,
Si mes presens pouvoient adoucir ta fierté.

SILVIO.

Que veux-tu donc? dy-moy ce que tu peux prétendre?
Tu voudrois peut-estre un Chevreau,
Ou bien quelque innocent Agneau?
Mon pere me défend d'en prendre.

DORINDE.

Sçache que rien ne peut charmer en ce jour,
Que toy-mesme, & que ton amour.

SILVIO.

Ne veux-tu que cela?

DORINDE.

Non.

SILVIO.

Je te l'abandonne,
Pourveu qu'aussi-tost on me donne
Ce que je te demande avecque tant d'ardeur.

DORINDE.

Ah! si tu connoissois le prix & la richesse
Du trésor dont tu es si largeffe,
Et si ta langue estoit d'accord avec ton cœur.

SILVIO.

Nymphe, tu me parles sans
De je ne sçay quelle tendresse,
Et d'un amour que je ne connois pas:
Tu veux que j'ayme tes appas,
Je les chéris autant qu'il m'est possible:
Tu me nommes cruel, indomptable, insensible,
Tu dis que je te traite avec severité,

Quel che sia crudeltà, nè sò che farti.

DORINDA.

*O misera Dorinda, or' hai tu poste
Le tue speranze? onde soccorso attendi?
In beltà, che non sente ancora favilla
Di quel foco d'amor, ch' arde ogn' amante.
Amoroso fanciullo,
Tu se' pur à me foco, e tu non ardi.
E tu che spiri amore, amor non senti.
Te sotto humana forma
Di bellissima madre
Partorì l' alma Dea, che Cipro honora.
Tu hai gli strali, e' l' foco,
Ben fallo il petto mio ferito, ed arso;
Giungi à gli homeri l' ali,
Sarai novo Cupido;
Se non t' hai ghiaccio il core,
Nè ti manca d' Amor, altro che Amore.*

*Che cosa è l' Amore?
V I O.
DORINDA.
Miro il tuo bel viso,
Amore è un paradiso:
Ma s' i' miro il mio core,
E un' infernal ardore.*

LE BERGER FIDELLE. 145

Je ne sçay que c'est que cette cruauté.

DORINDE.

Helas ! quelle est ma destinée ?

D'où puis-je attendre du secours ?

Où pretens-je fonder le repos de mes jours ?

A quelle extrémité me vois-je abandonnée ?

Il se rit de tous mes tourmens,

A l'Amour son cœur est rebelle,

Et ne sent pas une étincelle

Du feu qui brûle les Amans.

De ce feu violent tu consumes mon ame,

Et tu ne ressens point la chaleur, ny la flâme ;

Berger, en qui mes yeux découvrent tant d'appas,

Tu respires l'Amour, & tu ne le sens pas.

Je croy que la belle Cythere,

Pour te faire adorer, voulut estre ta Mere ;

Tu peux, comé son fils, comander même aux Dieux,

Tu portes son arc & ses flèches,

Elles ont des-jà fait à mon cœur mille brèches,

Et l'on voit son flambeau dans l'éclat de tes yeux :

Avec son air, avec sa grace,

Prends des ailles, prends un bandeau,

Ouy tu pourrois bien estre un Cupidon nouveau,

Si ton cœur n'estoit tout de glace.

Enfin, aimable Enfant, plus brillant que le jour

Il ne te manque rien de l'Amour, que l'Amour.

SILVIO.

Qu'est-ce que cét Amour, veux-tu bien me le dire ?

DORINDE.

Amour dans tes beaux yeux, dont je ressens l'emp

Est un Paradis de douceur ;

Mais aussi dans mon triste cœur ;

Qui brûle & qui gemit, qui souffre & qui soup

Ce n'est qu'un Enfer de douleur.

G

SI

SILVIO.

*Ninfa non più parole,
Dammi il mio cane homai.*

DORINDA.

Dammi tu prima il pattuito Amore.

SILVIO.

*Dato non te l'hò dunque, oime che pena
E'l contentar costei: prendilo, fanne
Ciò che ti piace. chi te'l nega, o vieta?
Che vuoi tu più? che badi?*

DORINDA.

*Tu perdi ne l'arena i semi, e l'opra,
Sfortunata Dorinda.*

SILVIO.

Che fai? che pensi? ancor mi tieni à bada?

DORINDA.

*Non così tosto havrai quel che ti brami,
Che poi mi suggerai, perfido Silvio.*

SILVIO.

Nò certo, bella Ninfa.

DORINDA.

Dammi un pegno.

SILVIO.

Che pegno voi?

DORINDA.

Ah, che non oso d'

SILVIO.

Perche?

DORINDA.

Perche hò vergogna.

SILVIO.

E pur il chiedi.

DORINDA.

Vorrei senza parlar esser intesa.

LE BERGER FIDELLE. 147

SILVIO.

Tout ce discours est inutile,
Nymphé, rend moy Melampe, & nous serons amis.

DORINDE.

A contenter mes vœux, montre-toy plus facile,
Et donne moy l'Amour que tu m'avois promis.

SILVIO.

Te l'ay-je pas donné? que veux-tu davantage?

On ne sçauroit te contenter:

Dorinde, il est à toy, pren-le pour ton partage,

Qui pretend te le disputer?

DORINDE.

Je perds icy mon temps, je sème sur le sable,
Et tous les jours mon sort devient plus miserable.

SILVIO.

A quoy songes-tu donc! pourquoy me retien-tu?

D'où vient que ton esprit est si fort combatu?

DORINDE.

Tu n'auras pas si-tost l'objet de ta poursuite,

Que tu me quitteras, & tu prendras la fuite;

Je connois ta legereté.

SILVIO.

J'arresteray, je te le jure.

DORINDE.

Donne-moy donc un gage qui m'assûre

De ta fidélité.

SILVIO.

Quel gage voudrois-tu?

DORINDE.

Je n'ose te le dire.

SILVIO.

Oseras-tu le recevoir?

DORINDE.

Je voudrois sans parler, que ton cœur pût sçavoir

G 2

C

SILVIO.

Ti vergogni di dirlo, e non havresti
Vergogna di riceverlo?

DORINDA.

Se darlo

Tu mi prometti, i' te' l' dirò.

SILVIO.

Prometto,

Ma vò, che tu me' l' dica.

DORINDA.

Ah non m' intendi

Silvio mio ben? t' intenderei pur io

S' à me il dicesti tu.

SILVIO.

Più scaltra certo,

Se' tu di me.

DORINDA.

Più calda Silvio, e meno

Di te crudele io sono.

SILVIO.

A dirti il vero

Io non son' indovin: parla se voi

Esser intesa.

DORINDA.

O misera, un di quelli

Che ti dà la tua m...

SILVIO.

Una guanciata?

DORINDA.

Sua guanciata à chi t' adora Silvio?

SILVIO.

Ma careggia con queste ella sovente

Mè suole.

LE BERGER FIDELLE. 149

Ce que le mien desire ;
Mais si tu veux me l'accorder ,
Je te promets de te le demander.

SILVIO.

Je t'accorderay , ne me fais plus attendre.

DORINDE.

Hé quoy ! tu n'entens pas un langage si tendre ?
Regarde que mon cœur s'explique par mes yeux.
Ha ! si tu me parlois , je t'entendrois bien mieux.

SILVIO.

Je trouve en ton esprit un peu trop de finesse.

DORINDE.

Dy , trop de passion , d'amour , & de tendresse.

SILVIO.

Je ne devine point ; parle donc si tu veux.

DORINDE.

Helas ! je voudrois un de ceux
Que bien souvent tu reçois de ta Mere.

SILVIO.

Je n'entens pas tout ce mystere ;
C'est peut-estre un soufflet que tu veux obtenir.

DORINDE.

Ah ! cruel , voudrois-tu punir
La Nymphé qui t'adore,
Et que tu n'aimes pas encore ?

SILVIO.

Ma Mere me caresse ainsi.

G 3

DORINDA.

Ab sò ben' io, che non è vero
E tal' hor non ti bacia.

SILVIO.

Nè mi bacia,
Nè vuol ch' altri mi baci.
Forse vorresti tu per pegno un bacio?
Tu non rispondi? il tuo rosser t' accusa.
Certo mi sono apposto, i' son contento,
Ma dammi con la preda il can tu prima.

DORINDA.

Me' l' prometti tu Silvio?

SILVIO.

I' tel prometto.

DORINDA.

E me' l' attenderai?

SILVIO.

Sì ti dich' io;
Non mi dar piu tormento.

DORINDA.

Esci Lupino,
Lupino ancor non odi.

LUPINO

Oh se' noioso,
Chi chiama? oh vengo; io non dormiva
Nò certo, il can dormiva.

DORINDA.

Ecco il cane,
io, ch' è più di te cortese in questo.

SILVIO.

Io come son contento.

DORINDA.

In queste braccia
Che tanto sprezzò tu venne à posarsi.

LE BERGER FIDELLE. 151

DORINDE.

Mais tu ne dis pas tout, elle te baise aussi.

SILVIO.

Non, non, ce ne sont point des baisers qu'elle,
Elle ne peut souffrir me voir baiser personne.

Tu demandes donc un baiser ?

Ta rougeur me le fait connoître,

Je la vois bien paroître,

Avecque ton silence elle vient t'accuser ;

Je ne veux point te refuser,

Mais rends auparavant & Melampe, & la proye.

DORINDE.

Me le promets-tu bien ?

SILVIO:

Oüy, je te le promets:

Pourquoy retardes-tu ma joye ?

DORINDE.

Lupin, Lupin, Lupin, n'entendras-tu jamais ?

LUPIN.

O Dieux ! que cette voix est fâcheuse & cruelle !

Qui va là ? j'y cours : qui m'appelle ?

Je ne viens pas de sommeiller ;

C'est le Chien qui dormoit, je n'osois l'éveiller,

Et ma foy près de luy j'en fais sentinelle.

DORINDE.

Berger, voila ton Chien, que le plus humain que toy,

M'est venu trouver de luy-même.

SILVIO.

Mon cher Melampe, que je t'ayme :

Heureux de te revoir, je suis tout de hors de moy.

DORINDE.

Mes bras à son repos ont esté favorables ;

Il n'a pas, comme toy, méprisé mes faveurs,

Il a trouvé mes baisers agréables,

G 4

SILVIO.

O dolcissimo mio fido Melampo.

DORINDA.

Cari havend' i miei baci, i miei sospiri.

SILVIO.

*Baciar ti voglio mille volte, e mille.**Ti se' fatto alcun mal forse correndo.*

DORINDA.

*Auventuroso can: perche non posso**Cangiar teco mia sorte; à che son giunta,**Che fin d' un can la gelosia m' accora?**Mà tu, Lupin, t' invia verso la caccia,**Che fia poco io ti seguo.*

LUPINO.

Io vò, padrona.

LE BERGER FIDELLE. 153.

Et receu toutes mes douceurs.

SILVIO.

N'as-tu point en courant receu quelque blessure ?
Cher Melampe, je veux te baiser mille fois.

DORINDE.

Helas ! quelle est mon aventure ?
Et quels sont de l'Amour les desseins & les loix ?
d'Une foule de maux mon amour est suivie,
Je déteste le sort qui m'est si rigoureux,
Et je ne puis voir sans envie
Les caresses qu'il fait à ce Chien bien-heureux.
Lupin, va-t'en au lieu destiné pour la Chasse.

LUPIN.

Ma Maistresse j'y cours, pour voir ce qui s'y passe.



G 5

SCI

CE-



SCENA III.

SILVIO, DORINDA.

SILVIO.

TU non hai alcun male al rimanente,
Dov' è la damma, che promessa m' hai?

DORINDA.

La vuoi tu viva, ò morta?

SILVIO

Io non t' intendo.

Com' esser viva può, ~~se~~ can l' uccise?

DORINDA.

Ma ~~se~~ can non l' uccise?

SILVIO.

E dunque viva?

DORINDA.

Viva.

SIL



SCENE III.

A. SILVIO, DORINDE.

SILVIO.

TU n'as donc point esté blessé,
Cher Melampe ? que j'en suis aise ?
Il faut encor que je te baise :
Tu ne scaurois jamais estre trop caressé :
Mais donne-moy la Biche, & finis mon attente,
Nymphé ?

DORINDE.

La veux-tu morte, ou la veux-tu vivante ?

SILVIO.

Je n'entens rien à ton discours ;
Si de sa vie on a tranché le cours,
Comment peut-elle vivre encore ?

DORINDE.

Aimable Berger que j'adore,
Ton Melampe a sceu l'épargner.

SILVIO.

Il faut donc qu'elle soit en vie ;
En si parfait bon-heur peut-il m'accompagner ?

DORINDE.

Elle est vivante encor.

SILVIO.

Tanto più cara, e più gradita
Mi fia cotesta preda: e fù sì destro
Melampo mio, che non l'ha guasta, ò tocca?

DORINDA.

Sol è nel cor d'una ferita punta.

SILVIO.

Mi beffa tu Dorinda, ò pur vaneggi?
Com'esser viva può nel cor ferita?

DORINDA.

Quella damma son' io,
Crudelissimo Silvio,
Che senza esser attesa
Son da te vinta, e presa;
Viva, se tu m'accogli,
Morta, se mi ti toglì.

SILVIO.

E questa è quella damma, e quella preda,
Che testè mi dicevi?

DORINDA.

Questa, e non altra oimè perche ti turbi?
Non t'è più caro haver Ninfa, che fera?

SILVIO.

Nè t'ho cara, ne t'amo; anzi t'ho in odi a,
Brutta, vile, bugiarda, ed importuna.

DORINDA.

Questo il guiderdon, Silvio crudele?
È questa la mercè, che tu mi dai,
Garzon ingrato? habbi Melampo in dono,

E me

LE BERGER FIDELLE. 157

SILVIO.

Mon ame en est ravie :
L'adresse de Melampe en paroît beaucoup mieux,
Mesme il en est plus glorieux,
De l'avoir prise sans blessure.

DORINDE.

Tu te trompes, Berger, elle est blessée au cœur,
Et souffre sans murmure
De son sort malheureux l'inflexible rigueur.

SILVIO.

Tu veux railler, Dorinde : & comment vivoit-elle
Puisqu'elle a dans le cœur une atteinte mortelle ?

DORINDE.

Ah ! je suis cette Biche, & ne m'en deffens pas,
Qui suis prise en tes rets, sans estre poursuivie :
Si tu reçois mes vœux, je cheriray la vie :
Mais s'ils sont rejettez, je choisis le trépas.

SILVIO.

Est-ce donc là cette Biche attendüe ?

DORINDE.

C'est elle ; mais pourquoy ton ame est-elle émuë ?
Ton visage en paroît troublé :
Aime-tu mieux avoir pris une Beste,
Que d'avoir de mon cœur obtenu la conquête ?

SILVIO.

De tes discours je me sens accablé.
Non, je ne t'aime point, Nymphé trop importune,
Va plaindre ailleurs ton infortune,
Je ne te trouve point agréable à mes yeux,
Et je veux éviter ton abord en tous lieux.

DORINDE.

Berger trop inhumain, est-ce la recompense,
Que je devois esperer de ta foy ?
Pren Melampe & mon cœur, ils se donnent à toi

M

E me con lui che tutto,
 Pur ch' à me torni, i' ti rimetto; e solo
 De' tuo' begli occhi il Sol non mi si nieghi,
 Te seguirò compagna
 Del tuo fido Melampo assai più fida:
 E quando sarai stanco,
 T' ausciugherò la fronte,
 E sovra questo fianco,
 Che per te mai non posa, havrai riposo.
 Porterò l' armi, porterò la preda,
 E se ti mancherà mai fera al bosco,
 Saetterai Dorinda: in questo petto
 L' arco tù sempre esercitar potrai;
 Che sol come vorrai,
 Il porterò tua serva,
 Il proverò tua preda,
 E farò del tuo stral faretra, e segno.
 Ma con chi parlo? ah! lassa,
 Teco, che non m' ascolti, e via ten' fuggi;
 Ma fuggi pur, ti seguirà Dorinda
 Nel crudo inferno ancor, s' alcun' inferno
 Più crudo haver poss' io
 De la ferezza tua, del dolor mio.



LE BERGER FIDELLE. 159

Mais ne me prive pas de ta douce presence,
Ne me dérobe pas mes uniques Soleils,
Tes yeux, ouy tes beaux yeux, qui n'ont point leurs
pareils :

Je veux estre par tout ta compagne fidelle,
Et par tout te marquer ma constance & mon zele :
Je secheray ton front, & pour te délasser,
Tu pourras dans mon sein appaiser tes allarmes ;

Et lors que tu voudras chasser,
Pour soulager ton bras, je porteray tes armes :
Et si dans ces noires Forests
Tu ne rencontres point de proye,
Je seray le but de des traits,

Et recevray tes coups, & la mort, avec joye.

Mais, ô Dieux ! je luy parle en vain,
Il ne m'écoute pas, ce Berger inhumain :
Fuy, cruel, de ton sort je suis inseparable,
Je te suivray par tout malgré ta dureté,
Mesme jusqu'à l'Enfer le plus insupportable,
Si l'on en peut trouver qui soit plus redoutable
Que ma douleur & que ta cruauté.



SCE-

SCE



SCENA IV.

CORISCA.

O Come favorisce i miei disegni
 Fortuna molto più, ch' io non sperai.
 Ed hà ragion di favorir colei,
 Che sonnachiosa il suo favor non chiede.
 „ Ha ben ella gran forza, e non la chiama
 „ Possente Dea senza ragione il mondo,
 „ Ma bisogna incontrarla, e farle vezzi
 „ Spianandole il sentiero. i neghittosi
 „ Saran di rado fortunati mai.
 Se non m' havessè la mia industria fatta
 Compagna di colei, che potrebb' hora
 Giorarimi una sì commoda, e sicura
 Occasion di ben condurre à fine
 Il mio pensier? Havria qualch' altra sciocca
 La sua rival fuggita, e segni aperti
 De la sua gelosia portando in fronte
 Di mal occhio guatata anco l' havrebbe;
 „ E male havrebbe fatto, che assai meglio
 „ Da l' aperto nimico altri si guarda,
 „ Che non fà da l' occulto. Il ciecco scoglio

„ E quel



SCENE IV.

CORISQUE.

LA Fortune me favorise
 Au delà mesme de mes vœux,
 Et secondant mon entreprise,
 M'accorde enfin ce que je veux:
 Elle me rit avec justice,

Je ne neglige rien pour la rendre propice;
 Elle est puissante, & les mortels,
 Non sans juste sujet, luy dressent des Autels.
 Cependant on a beau la nommer immortelle,
 Il faut la caresser, aller au devant d'elle,
 Luy preparer la voye, attendre sa faveur:
 Les esprits negligens n'ont jamais de bonheur.
 Si je n'avois acquis la confiance,
 Et l'amitié d'Amarillis,
 Tous mes desseins seroient ensevelis,
 Et je ne pourrois pas exercer ma vengeance:
 Une autre moins fine que moy
 Auroit de sa rivale évité la presence,
 Et d'un esprit jaloux montrant la violence,
 N'auroit gardé ny mesure, ny foy:
 Un ennemy n'est pas à craindre,
 Qui se declare ouvertement;
 Mais celuy qui sçait feindre,

Et

„ E quel

„E quel ch'inganna i marinari ancora
 „Più saggi: chi non sà finger l'amico,
 „Non è fiero nemico, hoggi vedrassi
 Quel che s' à far Corisca. Ma sì sciocca
 Non son' io già, che lei non creda amante
 A qualch' un' altro si farà creder forse,
 Che poco sappia: à me non già, che sono
 Maestra di quest' arte. una faciulla
 Tenera, e semplicetta, che pur hora
 Spunta fuor de la buccia, in cui pur dianzi
 Stillò le prime sue dolcezze Amore,
 Lungamente seguita, e vagheggiata
 Da sì leggiadro amante; e quel ch' è peggio,
 Baciata, e ribaciata; e starà salda?
 Parzo è ben chi se' l crede, io già no' l credo;
 Ma vedi il mio destin come m' aita;
 Ecco à punto Amarilli, i' vò far vista
 Di non vederla, e ritirarmi alquanto.



Et cacher sons ressentiment ,
 Soit dans le calme, ou dans l'orage,
 Un écueil caché sous les flots
 Trompe l'art du Pilote, & perd les Matelots,
 Par un déplorable naufrage ;
 Qui ne sçait feindre d'estre amy ,
 Ne peut jamais se venger qu'à demy.
 On verra ce que je sçay faire ,
 Puis qu'à mes grands desseins le sort n'est pas con-
 traire ;
 Amarillis ne sçauroit m'abuser ,
 Et c'est en vain qu'elle veut déguiser
 L'amoureux tourment qui la presse ;
 Elle se jouë à sa Maistresse :
 Je suis trop bien instruite aux mysteres d'Amour ,
 Et je seray paroistre au jour
 Le feu qui la brûle sans cesse.
 Je ne croy point qu'une jeune Beauté
 Qui ne vient que d'éclore
 Ainsi qu'une naissante Aurore ,
 Puisse garder long-temps sa rendre liberté ;
 Lors qu'un Amant l'a cajolée ,
 Après qu'elle a gousté les premieres douceurs
 Que l'Amour verse dans les cœurs ,
 Par tant de doux appas son ame est ébranlée,
 Et celuy qui pense autrement ,
 Fait sur cette matiere un mauvais jugement :
 Mais je connois du sort la puissance suprême ;
 Amarillis vient en ces lieux.
 Je veux pour mes desseins me servir d'elle même ,
 Et cependant me cacher à ses yeux.





SCENA V.

AMARILLI, CORISCA.

AMARILLI.

C Ave selve beate,
 E voi solinghi e taciturni horrori,
 Di riposo, e di pace alberghi veri.
 O quanto volentieri
 A rivedervi i' torno, e se le stelle
 M' havesser dato in sorte
 Di viver à me stessa, e di far vita
 Conforme à le mie voglie:
 Io già co' campi Elisi
 Fortunato giardin de' Semidei,



SCENE V.

C A. AMARILLIS, CORISQUE.

AMARILLIS *parle seule.*

Sombre & noire Forest, heureuse Solitude,
Vritable sejour du calme & du repos,
Vous flatez si bien à propos
Mon amoureuse inquietude,
Que o'est avec plaisir que je viens vous revoir,
Pour charmer avec vous mon secret desespoir.



Je recevrois du Ciel une faveur extrême,
Qui combleroit mon cœur de joye & de plaisir ;
S'il vouloit seconder mon amoureux desir,
Et me laisser vivre à moy-mesme,
Je ne changerois pas les ombres de ce Bois,
Pour ces Champs que la Fable a chantez tant de fois,



A juger sainement, tous les biens de ce monde
Sont des plus grands malheurs la source trop fé-
conde ;

Le

La vostr' ombra gentil non cangerei.
 „ Che se ben dritto miro
 „ Questi beni mortali
 „ Altro non son che mali:
 „ Men' hà chi più n' abonda,
 „ E posseduto è più, che non possiede,
 „ Ricchezze nò, ma lacci:
 „ De l' altrui libertate.
 „ Che val ne i più verdi anni
 „ Titolo di bellezza,
 „ O fama d' honestate,
 „ E'n mortal sangue nobilita celeste;
 „ Tante gratie del cielo, e de la terra,
 „ Qui larghi e lieti campi,
 „ E là felici piagge,
 „ Fecondi paschi, e più fecondo armento,
 „ Se n tanti beni il cor non è contento?
 Felice pastorella,
 Cui cinge à pena il fianco
 Provera sì, ma schietta,
 E candida gonnella.
 Ricca sol di se stessa,
 E de le gratie di natura adorna,
 Che n dolce povertade
 Nè poverta conosce nè disagi

LE BERGER FIDELLE. 167

Le plus riche est plus indigent ;
Et par un malheur sans remede ,
Lors qu'il croit posseder son or & son argent ,
Il en est possédé plus qu'il ne le possede.



Malgré son faux éclat , & sa legerete ,
On aime la Fortune , on aime ses caresses ,
Mais pour ne point flater la verité ,
Ce sont de beaux liens de nostre liberté ,
Plutoft que des richesses.



A quoy sert la beauté , la jeunesse , & l'honneur ,
Le sang illustre & la grandeur :
On a beau posseder mille & mille heritages ,
Avoir des Parcs & des Chasteaux ,
Nourrir mille & mille Troupeaux
Dans de gras pâturages ,
Ce n'est que fumée & que vent ,
Si parmy tous ces biens le cœur n'est pas content.



Que cette Bergere est heureuse.
Qui n'estant point ambitieuse ,
Qui riche d'elle-mesme , & non pas de dehors ,
A peine couvre son beau corps
D'une jupe qui n'est ny riche ny pompeuse ,
Dont la seule blancheur jointe à la propreté
Fait tout le prix & toute la beauté !



Sans douleur , & sans esperance ,
Elle n'a rien ; mais elle ne sent pas

Les

De le ricchezze fente,
 Ma tutto quel possede,
 Per qui desio d' haver non la tormenta:
 Nuda sì, ma contenta.
 Co' doni di natura
 I doni di natura anco nudrica,
 Col latte il latte auviva,
 E col dolce de l'api
 Condisce il mel de le natie dolcerze.
 Quel fonte ond' ella beve,
 Quel solo anco la bagna, e la consiglia,
 Paga lei, pago' l' mondo:

LE BERGER FIDELLE. 169

Les soucis devorans que font naistre icy bas
Et la misere & l'abondance :
Son cœur n'a point d'ambition ;
Ce desir d'amasser, que l'avarice enfante,
N'a j'amaï fait sur elle aucune impression ;
Rien ne la trouble, & rien ne la tourmente,
Elle est pauvre, il est vray, mais son ame est contente.



Avec ce qui croist dans les champs,
Elle cultive les presens,
Qu'elle a receus de la nature ;
Elle en écoute les avis,
Et se servant du lait de ses tendres Brébis,
En conserve son teint, & prend sa nourriture.



Pour ses naturelles douceurs
Qui seroient à la Cour des graces noppareilles,
Et qui gaigneroient tous les cœurs,
Elle les entretient du miel de ses Abeilles.



Enfin dans un secret Canal,
Le pur & liquide crystal
D'une douce & claire fontaine,
Luy sert de Conseiller, de fard, & de miroir ?
Elle s'y baigne, & s'y fait voir
Sans confusion, & sans peine ;
Et son esprit alors goûte un repos si doux,
Qu'elle croit aisément qu'il est commun à tous.

H

C'est

Per lei di nemi il ciel s'oscura indarno,
 E di grandine s'arma,
 Che la sua povertà nulla paventa:
 Nuda sì, ma contenta.
 Sola una dolce, e d'ogn' affanno sgombra
 Cura le sta nel core.
 Pasce le verdi herbette
 La greggia à lei commessa, ed ella pasce.
 De' suo' begli occhi il pastorello amante,
 Non qual le destinaro
 O gli huomini, o le stelle,
 Ma qual le diede Amore.
 E tra l' ombrose piante
 D' un favorito lor Mirteto adorno
 Vagheggiata il vagheggia; nè per lui
 Sente foco d' amor, che non gli scopra.



C'est en vain que le Ciel fait gronder le Tonnerre,
 Qu'il s'arme de courroux, & que d'épais brouillars
 Dérobent à la Terre
 Et sa lumiere & ses regards ;
 Qui ne possède rien, n'a rien qui l'épouvente ;
 Elle est pauvre, il est vray, mais son ame est contente.



Un seul soucy luy tient au cœur
 Qui ne luy cause point de peine ;
 C'est que son cher Troupeau païsse dedans la Plaine,
 Et qu'il conserve sa vigueur,
 Cependant l'Amour qui l'inspire
 Animant ses yeux amoureux
 De mille & mille nouveaux feux,
 Elle en nourrit l'ardeur du Berger qui soûpire,
 De cét heureux Berger dont l'Amour a fait choïx,
 Et qu'elle n'a receu ny du Ciel, ny des Loix.



A l'ombre d'une Palissade
 Que des Myrthes touffus couvrent de toutes parts,
 Elle envoie & reçoit mille amoureux regards
 Du Berger qui luy rend œillade pour œillade :
 Elle ne ressent point d'ardeur
 Que sans rougir & sans contrainte
 Elle n'en découvre l'atteinte
 A cét heureux Amant qui cause sa langueur ;
 Mais elle n'a rien dans le cœur,

H 2

Que

Ned ella scopre ardor, ch' egli non senta:
 Nuda sì, ma contenta.
 O vera vita, che non sà che sia
 Morire innanzè morte.
 Poteß' io pur cangiar teco mia sorte.
 Ma vedi là Corisca. Il ciel ti guardi,
 Dolcissima Corisca.

CORISCA.

Chi mi chiama?
 O più de gli occhi miei, più della vita
 A me cara Amarilli: e dove vai
 Così soletta?

AMARILLI.

In nessun' altro loco,
 Se non dove mi trovi, e dove' meglio
 Capitar non potea, poi che ti trovo.

CORISCA.

Tu trovi chi da te non parte mai,
 Amarilli mia dolce, e di te stava
 Pur hor pensando, e fra mio cor dicea;
 S' io son l'anima sua, come può ella
 Star senza me sì lungamente? e'n questo
 Tu mi se' sopragionta anima mia,
 Ma tu non ami più la tua Corisca.

AM.

LE BERGER FIDELLE. 173

Que ce tendre Berger à son tour ne ressent,
Elle est pauvre, il est vray, mais elle est trop contente.



O que cette vie a d'appas ?
Qu'elle est pour moy pleine de charmes !
Ses douceurs ne permettent pas
Qu'on pousse des soupirs, ny qu'on verse des larmes ;
Que mesme avant mourir on endure la mort,
Et la mort plus rigoureuse.
Que ne puis-je changer mon déplorable sort
Avec le doux repos de cette vie heureuse !

Mais, n'est-ce point Corisque que je voy,
Qui s'avance & qui vient à moy ?
Ma Corisque, je suis ravie
De te rencontrer en ces lieux.

CORISQUE.

Ma belle Amarillis, plus chere que ma vie,
Et que j'ayme plus que mes yeux,
Quelle nouvelle inquietude
T'ameine en cette Solitude ?

AMARILLIS.

Mal-à-propos aurois-je du soucy,
Puis que je te rencontre icy.

CORISQUE.

Ton image est si bien dans mon ame imprimée,
Et je t'ayme si tendrement,

Que je pensois à toy dans ce mesme moment ;
Et je disois, que si j'estois aimée,

Tu n'aurois pas esté si long-temps sans me voir ;

Mais tu ne m'aimes plus, & c'est mon desespoir.

H 3

AMA-

AMA-

A M A R I L L I.

E perche ciò?

C O R I S C A.

Come perche? tu' l chiedi?

Hoggi tu sposa.

A M A R I L L I.

Io sposa?

C O R I S C A.

Sì tu sposa.

Ed à me no' l palese?

A M A R I L L I.

E come posso

Palesar quel, che non m' è noto?

C O R I S C A.

Ancora

Tu t' insingi, e me' l neghi.

A M A R I L L I.

Ancor mi beffi?

C O R I S C A.

Anzi tu beffi me.

A M A R I L L I.

Dunque m' affermi

Ciò tu per vero?

C O R I S C A.

Anzi te' l giuro: e certo

Non ne sai nulla tu?

A M A R I L L I.

Sò che promessa

Già fui, ma non sò già che si vicine

Sien le mie nozze: e tu da chi' l sapesti?

C O R I S C A.

Da mio fratello Ormino, esso l' ha inteso,

Dice, da molti, e non si parla d' altro.

Par che tu te ne turbi: e forse questa

Novella

LE BERGER FIDELLE. 175

A M A R I L L I S.

Tu le dis sans raison, juge mieux de mon ame.

C O R I S Q U E.

Il faut, Amarillis, qu'aujourd'huy je te blâme
De ne m'avoir pas dit que tu vas épouser...

A M A R I L L I S.

Moy ?

C O R I S Q U E.

Toy-mesme, il est temps de ne plus déguiser.

A M A R I L L I S.

C'est une chose que j'ignore.

C O R I S Q U E.

Quoy, mon cœur, prétens-tu dissimuler encore ?

A M A R I L L I S.

Corisque, je voy bien que tu te ris de moy ?

C O R I S Q U E.

Personne ne raille que toy.

A M A R I L L I S.

Parle-tu tout de bon, seroit-il bien croyable
Que mon hymen se fit si promptement ?

C O R I S Q U E.

Ma chere Amarillis, rien n'est plus veritable ;
Mais on ne l'a pas fait sans ton consentement.

A M A R I L L I S.

Je sçay bien que je suis promise ;
Mais que cét hymen soit conclu,

Je l'ignore, Corisque, & j'en suis fort surprise.
Qui t'a donc fait sçavoir qu'il estoit resolu ?

C O R I S Q U E.

Mon Frere, qui par tout n'entend dire autre chose.
Mais, d'où vient donc ce trouble, & qui en est la
cause ?

H 4

Faut-

Novella da turbarfi?

AMARILLI.

Gli è un gran passo,
Corisca. e già la madre mia mi disse
Che quel di si rinasce.

CORISCA.

A miglior vita
Si rinasce per certo: e tu per questo
Viver lieta dovresti: à che sospiri?
Lascia pur sospirar à quel meschino.

AMARILLI.

Qual meschino.

CORISCA.

Mirtillo, che trovossi
Presente à ciò che l' mio fratel mi disse;
E poco men, che di dolor no' l' vidi
Morire: e certo e' si moriva, s' io
Non l' havessi soccorso, promettendo
Di sturbar queste nozze: e ben che tutto
Dicesti sol per suo conforto, io pure
Sarei donna per farlo.

AMARILLI.

E ti darebbe
L' animo di sturbarle?

CORISCA.

E di che sorte.

AMARILLI.

E come ciò faresti?

LE BERGER FIDELLE. 177

Faut-il se troubler pour cela ?

A M A R I L L I S.

Ah ! c'est un dangereux passage ;

Et Mere m'a dit , parlant du mariage ,
Que l'on renaïssoit ce jour-là.

C O R I S Q U E.

On renaît , mais pour estre encore plus heureuse :

Cét espoir devoit t'obliger

A ne te point tant affliger.

Pourquoy soupires-tu ? je te voy fort réveuse ,

Ton sort n'est pas si rigoureux ,

Et laisse soupirer un autre malheureux.

A M A R I L L I S.

Quel malheureux ?

C O R I S Q U E.

Mirtil , qui par cette nouvelle

Fut saisi tout à coup d'une douleur mortelle :

Mon Frere devant luy m'a tenu ce discours ,

Et je croy que sans mon secours

Il fust mort à nos yeux accablé de tristesse.

Moy pour soulager sa foiblesse ,

Je luy promis de rompre absolument

Les liens de ton hymenée ,

Ou du moins d'apporter quelque retardement

A cette fatale journée :

Ce que je luy promis , ce fut pour le flater ;

Mais je pourrois peut-estre encor l'executer.

A M A R I L L I S.

Oserois-tu bien l'entreprendre ?

C O R I S Q U E.

Pourquoy non ?

A M A R I L L I S.

Et comment ?

H 5

CO-

CORISCA.

*Agevolmente,**Per che tu ti disponga, e ci consenta.*

A M A R I L L I.

*Se ciò sperassi, e la tua fè mi desti**Di non l'appalesar, ti scovirei**Un pensier, che nel cor gran tempo ascondo.*

CORISCA.

*Io palesarti mai? aprasi prima**La terra, e per miracolo m'inghiotta.*

A M A R I L L I.

*Sappi, Corisca mia, che quand' io penso**Ch' i' debbo ad un fanciullo esser sogetta,**Che m' hà in odio, e mi fugge, e ch' altracura**Non hà che i boschi, e ch' una fera, e un cane**Stima più che l'amor di mille Ninfe:**Mal contenta ne vivo, e poco meno**Che disperata; ma non oso à dirlo,**Sì perche l'honestà non m'è l'comporta,**Sì perche al padre mio n' hò di già data,**E quel ch' è peggio, à la gran Dea, la fedè:**Che se per opra tua, ma però sempre,**Salva la fede mia, salva la vita,**E la religione, e l'honestate,**Troncar di questo à me sì grave nodo**Si potesser le fila, hoggi saresti**Tu vera la mia salute, e la mia vita.*

CORISQUE.

Avec facilité,
Pourveu que ton esprit y veuille condescendre,
Et bannir la timidité.

AMARILLIS.

Si j'osois m'asseurer sur ta fidélité,
Et qu'un heureux succez flatast mon esperance,
Je pourrois te dire un secret,
Que mon cœur tient caché dans un profond silence.

CORISQUE.

Ay-je fait voir encor un esprit indiscret ?
Peux-tu m'accuser d'inconstance ?
Que la terre s'ouvre sous moy,
S'il m'arrive jamais de te manquer de foy.

AMARILLIS.

Lors que je songe à ma disgrâce
Qui me va ranger sous les loix
D'un jeune Époux qui n'aime que les Bois,
Et que le plaisir de la chasse ;
Quand je voy qu'il me fuit, & qu'il ne m'aime pas,
Que je sçay que Melampe, & les Bestes sauvages,
Ont pour luy de plus doux appas
Que les traits des plus beaux visages ;
C'est le juste sujet qui me fait soupirer :
Je m'abandonne aux pleurs, & n'ose en murmurer.
L'honneur me defend de m'en plaindre,
Mon Pere, & la Déesse, ont droit de m'y contraindre,
Ils ont receu ma foy, j'en ay fait le serment :
Si tu pouvois adroitement
Rompre ses noeuds qui lient ma franchise,
Sans interesser mon honneur,
Et sans blesser la foy promise,
Tu serois mon salut, & l'espoir de mon cœur.

CORISCA.

Se per questo sospiri, hai gran ragione,
 Amarilli; deb quante volte il dissi,
 Una cosa sì bella, à chi la sprezza?
 Si ricca gioja à chi non la conosce?
 Ma tu se' troppo savia à dirmi il vero,
 Anzà pur troppo sciocca. e che non parli?
 Che non ti lasci intendere?

AMARILLI.

Hò vergogna.

CORISCA.

Hai un gran mal sorella. io vorrei prima
 Harver la febre, il fistolo, la rabbia,
 Ma, credi à me, la perderai tu ancora
 Amarilli, sì ben, basta una sola
 Volta, che tu la superi e riniegghi.

AMARILLI.

Vergogna che' n altrui stampò natura
 „ Non si può vinegare, che se tu tenti
 „ Di cacciarla dal cor, fugge nel velto.

CORISCA.

„ O Amarilli mia, chi troppo savia
 „ Tace il suo male, al fin da pazza il grida.
 Si questo tuo pensiero havesti prima
 Scoperto à me, faresti fuor d'impaccio.
 Hoggi vedrai quel che sa far Corisca,
 Nè le più saggie man, nè le più fide
 Tu non poterai capitar. Ma quando
 Sarai per opva mia già liberata
 D' un cattivo marito, non vorrai
 D' un buon' amante procederti?

AMA

CORISQUE.

C'est un juste sujet de soupirs & de larmes,
Je te plains, mon aymable sœur,
Et j'ay dit mille fois, en faveur de tes charmes,
Faut-il les exposer au mépris d'un Chasseur?
Je trouve en ta conduite un peu trop de sagesse,
Ton esprit est trop scrupuleux:
Que n'as-tu plus de hardiesse,
Et que ne te plains-tu d'un sort si rigoureux?

AMARILLIS.

La honte m'en empesche, elle étouffe ma plainte.

CORISQUE.

Ah! ma Sœur, de quel mal ton ame est-elle atteinte?
J'aimerois mieux souffrir les plus vives douleurs,
Les transports furieux, la fièvre, & ses ardeurs:
Si tu veux écouter mon amitié fidelle,
Tu chasseras la honte, & te déferas d'elle;
C'est assez que du cœur un la chasse cent fois.

AMARILLIS.

On peut mal-aisément en surmonter les Loix;
Quand on veut l'étouffer, elle trouve un passage,
Et du cœur aussi-tost elle fuit au visage.

CORISQUE.

Quand on cache ses maux, loin de les faire voir,
Ce silence forcé produit le desespoir:
Si tu m'avois plutost découvert ta pensée,
Tu serois maintenant libre & debarassée:
Tu verras aujourd'huy l'effet de mon secours,
De tes mortels ennuis j'arrestera le cours;
Tu ne pouvois choisir une ame plus discrete
Pour découvrir ton cœur, & ta peine secrette:
Mais ne voudras-tu pas te choisir un Amant,
Quand d'un fâcheux Epoux je t'auray dégagée?

AMA-

A M A R I L L I.

A questi
Penseremo à bell' agio.

C O R I S C A.

Veramente
Non puoi mancare al tuo fedel Mirtillo.
E tu sai pur s' hoggi è pastor di lui,
Nè per valor, nè per sincera fede,
Nè per belia de l' amor tuo più degno.
E tu l' lasci morire (ah troppo cruda)
Senza che dir ti possa almeno, io moro è
Ascoltalo una volta.

A M A R I L L I.

O quanto meglio
Farebbe à darsi pace, e la radice
Sveller di quel desso, ch' è senza speme.

C O R I S C A.

Dagli questo conforto, anzi che moja.

A M A R I L L I.

Sarà più tosto un raddoppiargli affanno.

C O R I S C A.

Lascia di questo tu la cura à lui.

A M A R I L L I.

E di me che sarebbe, se mai questo
Si risapesse?

C O R I S C A.

O quanto hai poco cuore.

A M A R I L L I.

E poco fia, pur ch' à bontà mi vaglia.

C O R I S C A.

Amarilli, se lecito ti fai
Di mancarmi tu in questo, anch' io ben posso.
Gjustamente mancarti, à Dio.

A.M.A.

LE BERGER FIDELLE. 183

A M A R I L L I S.

Lors que de ce fardeau je seray soulagée,
Nous songerons après à cét engagement.

C O R I S Q U E.

Au fidelle Mirtil donne quelque esperance,
C'est le mieux fait des Bergers d'alentour ;
Et soit par sa tendresse, ou bien par sa constance,
Le plus digne de ton amour.

Cependant à ses feux tu paroïs si cruelle,
Que tu laisses mourir un Amant si fidelle :
Mais si tu ne veux pas soulager ses douleurs,
Souffre au moins qu'il te dise, Amarillis, je meurs.

A M A R I L L I S.

Il devrait accorder le repos à son ame,
Et jusqu'à la racine arracher ce desir
Qui ne fait qu'augmenter sa flâme,
Et prolonger son déplaisir.

C O R I S Q U E.

Eh ! de grace, avant qu'il expire,
Escoute-le un moment, c'est tout ce qu'il desire.

A M A R I L L I S.

Cela redoubleroit sa peine & son ennuy.

C O R I S Q U E.

Ce soin te doit toucher plus foiblement que luy.

A M A R I L L I S.

On pourroit le tourner à mon desavantage.

C O R I S Q U E.

Ma chere Amarillis, tu manques de courage.

A M A R I L L I S.

J'aime mieux paroître sans cœur,
Que blesser mon devoir, & les loix de l'honneur.

C O R I S Q U E.

Et je puis à mon tour te refuser de mesme.
Adieu, puis que tu veux toujours me resister.

A M A

A M A R I L L I.

Corisca

Non ti partir, ascolta.

C O R I S C A.

Una parola

Sola non udirei, se non prometti.

A M A R I L L I.

Ti prometto d'udirlo, ma con questo,
Ch' ad altro non mi astringa.

C O R I S C A.

Altro non chiede.

A M A R I L L I.

E tu gli facci credere, che nulla
Saputo i' n' habbia.

C O R I S C A.

Mostrerò che tutto

Habbia portato il caso.

A M A R I L L I.

E ch' indi possa

Partirmi a mio piacer, nè mi contrasti.

C O R I S C A.

Quando ti piacerà, pur che l' ascolta.

A M A R I L L I.

E brevemente si spedisca.

C O R I S C A.

E questo

Ancora si farà.

A M A R I L L I.

Nè mi s'accosti

Quanto è lungo il mio dardo.

C O R I S C A.

Oime che pena

M' è hoggi il riformar cotesta tua

Semplicità. fuor che la lingua ogni altra

Adm.

LE BERGER FIDELLE. 185

A M A R I L L I S.

Ah ! ne pars pas si-toft , tu ſçais bien que je t'aime.

C O R I S Q U E.

Promets-moy donc del'écouter ?

A M A R I L L I S.

Oüy , je te le promets , borne là ta demande.

C O R I S Q U E.

C'est tout ce que je veux , la faveur n'est pas grande.

A M A R I L L I S.

Qu'il ne me faſſe point ſur tout de longs diſcours ,
Ou j'en interrompray le cours ;
Qu'il me parle de loin , & que noſtre entreveuë
Soit un coup du hazard , & ſemble eſtre impreveuë.

C O R I S Q U E.

Tout ira ſelon ton deſir.
Il faut bien de la complaiſance
Pour contenter ton innocence :

Mais

Membro gli leggerò, sì che sicura
Star ne potrai; vuoi altro?

A M A R I L L I.

Altro non voglio?

C O R I S C A.

E quando il farai tu?

A M A R I L L I.

Quando à te piace,
Pur che tanto di tempo hor mi conceda,
Ch'io torni à casa, ove di queste nozze,
Mi vò meglio informar.

C O R I S C A.

Vanne, ma guarda
Di farlo accortamente. hor odi quello,
Ch'io vò pensando, ch'oggi sù l' meriggio
Qui sola fra quest' ombre, e senz' alcuna
Delle tue Ninfe tu ten' venghi, dove
Mi troverò per questo effetto anch' io:
Meco saran Nerine, Aglauro, Elisa,
E Fillide, e Licori, tutte mie,
Non meno accorte, e sagge, che fedeli,
E secrete compagne: orse con loro
Facendo tu, come sovente suoli,
Il ginaco de la cieca, agevolmente
Mirtillo crederà, che non per lui,
Ma per diporto tuo ci sù venuta.

A M A R I L L I.

Questo mi piace assai: ma non vorrei
Che quelle Ninfe fossero presenti
A le parole di Mirtillo, sai?

C O R I S C A.

T'intendo: e ben' avvisi, e fia mia cura
Che tu di questo alcun timor non baccia.
Ch'io le farò sparir quando fia tempo,

Vas.

LE BERGER FIDELLE. 187

Mais quel temps pourras-tu choisir
Pour écouter Mirtil, & souffrir sa présence ?

A M A R I L L I S.

Tu peux régler le temps ; moy je vay m'informer
D'un hymen dont encor je me sens allarmer.

C O R I S Q U E.

Va ; mais adroitement ménage cette affaire,
Escoute auparavant un advis nécessaire

A quoy je viens maintenant de penser ;
Vien seule dans ce Bois, refous-toy de laisser
Les autres Nymphes de ta suite,
Comme si le hazard t'avoit icy conduite-
Phillis, Nerine, Aglaure, Elise, & Licoris,
Toutes, comme tu sçais, adroites & fidelles,
Se rendront avec moy sous ces arbres fleuris :

Tu n'auras rien à craindre d'elles,
Au jeu des yeux bandez nous prendrons nos ébas ;
Et Mirtil qui ne sçaura pas
Quel sujet icy nous assemble,
Pourra croire facilement
Que nous sommes ensemble
Pour nous divertir seulement.

A M A R I L L I S.

J'approuve assez ce que tu me proposes ;
Mais je veux que sur toutes choses
Les Nymphes ne soient pas témoins de l'entretien,
Et qu'elles n'en entendent rien.

C O R I S Q U E.

Rassure ton esprit, & dissipe tes craintes ;
Tu n'auras pas sujet de me faire des plaintes,
Ton esprit sera satisfait.
Cependant haste-toy de faire ton voyage,

Et

Vattene pur, e ti ricorda in tanto
D'amar la tua fidiſſima Coriſca.

A M A R I L L I.

Se poſto hò il cor ne le ſue mani, à lei
Starà di farſi amar quanto le piace.

C O R I S C A.

Parti ch' ella ſia ſalda? A queſta rocca
Maggior forza biſogna. s' à l' aſſalto
De le parole mie può far diſeſa,
A quelle di Mirtillo certamente
Reſiſter non potrà. sò ben' anch' io
Quel che nel cor di tenera fanciulla
Poſſano i preghi di gradito amante.
Se ridur ci ſi laſcia, à tal partito
La ſtringerò ben' io con queſto ginoco,
Che non l' havra da gioco. ed io non ſolo
Delle parole ſue. voglia, ò non voglia,
Potrà ſpiar, ma penetrar ancora
Fin ne l' interne viſcere il ſuo core.
Come queſto habbia in mano, e già padrona
Sia del ſecreto ſuo, farò di lei
Ciò che vorrò, ſenza fatica alcuna,
E condurrolla à quel che bramo, in guiſa,
Ch' ella ſteſſa, non ch' altri, agevolmente
Creder potrà, che l' habbia à ciò condotta
Il ſuo ſfrenato amor, non l' arte mia.



LE BERGER FIDELLE. 189

Et songe à quoy l'Amour t'engage,
Pour celle qui te sert d'un zele si parfait.

A M A R I L L I S.

Puisque j'ay mis mon cœur entre tes mains, Coris-
que,

Tu n'as point à courir de risque;

Tu peux aisément l'enflamer,

Et selon ton desir tu peux t'en faire aimer.

C O R I S Q U E.

Son cœur paroît bien ferme, & son ame imprénable,

A mes discours elle est inexorable:

Mais si je ne puis la dompter,

Si son cœur ne veut pas se rendre,

Des douceurs de Mirtil peut-elle se défendre?

Pourra-t'elle luy resister?

Je sçay ce qu'un Amant peut faire

Par ses tendres discours sur un cœur innocent:

Quand il a le secret de plaire,

Le charme n'est que trop puissant:

Si je puis une fois la couduire où je pense,

Je sçauray tous ses sentimens,

Et par une apparente & fausse confidence,

Je pourray penetrer ses secrets mouvemens:

Et lors que de son cœur je seray la maistresse,

Il me sera facile alors d'en disposer:

Et loin qu'on me puisse accuser

D'avoir mis en usage & la ruse & l'adresse,

On dira que depuis long-temps

L'Amour la possedoit, qu'elle estoit seduite,

Et qu'enfin cet Amour sans doute l'a conduite

Dans les pieges que je luy tends.





SCENA VI.

CORISCA, SATYRO.

CORISCA.

O Ime son morta.

SATYRO.

Ed io son vivo.

CORISCA.

Torna,

Torna Amarilli mia, che presa i' sono.

SATYRO.

*Amarilli non t'ode, à questa volta
Ti converrà star salda.*

CORISCA.

Oime le chiome.

SATYRO.

*T' hò pur sì longamente attesa al varco,
Che ne la rete se' caduta, e sai
Questo non è il mantello e' l' crin, Corisca.*

CORISCA.

A me Satyro?



SCENE VI.

CORISQUE, SATYRE.

CORISQUE.

Justes Dieux ! je suis morte.

SATYRE.

Et moy je suis en vie.

CORISQUE.

Reviens, Amarillis, Corisque t'est ravie.

SATYRE.

Tu l'appelles en vain, & j'ay ce que je veux.

CORISQUE.

Ah ! tu m'arraches les cheveux.

SATYRE.

Jet'avois si long-temps attenduë au passage,

Que je t'ay fait donner enfin dans le panneau :

J'ay maintenant un autre gage,

Et je ne seray plus trompé par un manteau.

CORISQUE.

Quoy, Satyre, peux-tu, sans que je te resiste,

Me traiter si cruellement ?

S A.

SATYRO.

A te non se' tu quella
 Corisca tanto famosa ed eccellente
 Maestra di menzogne, che mentite
 Parolette, e speranze, e finti sguardi
 Vendi à sì caro prezzo; che tradito
 M' ha in tanti modi, e dileggiato sempre,
 Ingannatrice, e pessima Corisca?

CORISCA.

Corisca son ben' io, ma non già quella,
 Satyro mio gentil, ch' à gli occhi tuoi
 Un tempo fu sì cara.

SATYRO.

Hor son gentile
 Sì scelerata? ma gentil non fui
 Quando per Coridon tu mi lasciasti.

CORISCA.

Te per altrui?

SATYRO.

Hor odi meraviglia.
 E cosa nova à l' animo sincero.

B. 7. 122.

LE BERGER FIDELLE. 193

SATYRE.

T'avois pour ce dessein suivy toujours ta piste,
Et je ne prétens pas te traiter doucement.
Quoy, n'es-tu point cette Nymphe fameuse,
Cette Corisque si trompeuse,
Qui par de feints discours, des regards composez,
Et par de vaines esperances,
As flaté si souvent nos esprits abusez
De l'éclat de tes récompenses ?

CORISQUE.

Je suis Corisque, & tu n'en doutes pas :
Mais enfin, aimable Satyre,
Tu ne vis plus sous mon Empire,
Et tu méprises mes appas.

SATYRE.

Maintenant je suis agréable ;
Mais quand par un esprit leger
Tu m'as abandonné pour l'amour d'un Berger,
Jen'estois pas alors sans doute fort aimable.

CORISQUE.

Non, je ne fis jamais ce tort à ton amour.

SATYRE.

Peut-on voir une plus belle ame ?
Sans doute c'est à tort qu'aujourd'huy je te blâme,
Que je mets tes desseins & ta malice au jour.

I

Te

E quando l' arco à Lilla, e' l' velo à Clori,
 La veste à Dafne, ed i coturni à Silvia
 M' inducesti à rubar, perche' l' mio furto
 Fosse di quell' amor poscia mercede,
 Ch' à me promesso sù donato altrui;
 E quando la bellissima ghirlanda,
 Che donata i' t' havea, donasti à Niso;
 E quando à la caverna, al bosco, al fonte
 Facendomi vegghiar le fredde notti
 M' hai schernito, e beffato: alhor ti parvò
 Gentile, ah scelerata è hor pagherai,
 Credimi, hor pagherai di tutto il fio.

CORISCA.

Tu mi strascini, oime, come s' i' fusti
 Una giovenca.

SATYRO.

Tu' l dicesti à punto.
 Scotiti pur se sai, già non tem' io
 Che quinci hor tu mi fugga, à questa presa
 Non ti varranno inganni, un altra volta
 Tè n' fuggisti, malvaggia: ma se' l' capo
 Qui non mi lasci indarno t' affaticar
 D' uscirmi hoggi di man.

CORISCA.

Deh, non negarmi
 Tanto di tempo almen, che teco i' possa
 Dir mia ragion comodamente.

SATYRO.

Parla.

CORISCA.

Come vuoi tu ch' io parli essendo presa?
 Lasciami.

SATYRO.

Ch' i' ti lasci?

LE BERGER FIDELLE. 195

Te souviens-tu des voils que j'ay faits pour te plaire,
De la robe, de l'arc, du voile que je pris ?
J'esperois en avoir ton amour pour salaire,
D'un autre Amant ce fut le digne prix,
Et moy je fus payé d'un injuste mépris.

Te souviens-tu de la belle guirlande
Dont je t'avois fait une offrande ?
A Nifus tu la fus offrir.

Enfin à la Caverne, au Bois, à la Fontaine,
J'ay veillé, j'ay pris tant de peine,
Que tu n'as point Amant qui voulût tant souffrir.
Estois-je alors aimable, esprit plein d'artifice ?
Avois-je l'art de plaire & de charmer tes yeux ?
Tu te repentiras de ta noire malice,
Puis que je te tiens en ces lieux.

CORISQUE.

Tu me traînes, Satyre, avecque violence.

SATYRE.

Ne prétens pas, ingrater, échaper de mes mains,
De tes mépris je veux tirer vengeance ;
Et puis que mes efforts ont toujours esté vains,
Que je n'eus que ton voile autrefois pour conquête,
Il faudra qu'à ce coup tu me laisses la teste.

CORISQUE.

Ne me déchire point, je veux bien arrester ;
Mais souffre que je parle, & daigne m'écouter.

SATYRE.

Parle ?

CORISQUE.

Je ne scaurois, & je suis trop contrainte.

SATYRE.

Je ne te laisse point aller,
Rien ne peut en malice aujourd' huy t'égalér :
Tu voudrois cependant songer à quelque feinte.

I 2

Je

CORISCA.

*Te ti prometto
La fede mia di non fuggir.*

SATYRO.

*Qual fede,
Perfidissima femina? ancor osi
Parlar meco di fede? i' vò condurti
Ne la più spaventevole caverna
Di questo monte, ove non giunga mai
Raggio di Sol, non che vestigio humano.
Del resto non ti parlo, il sentirai.
Farò con mio diletto, e con tuo scorno
Quello stratio di te, che meritasti.*

CORISCA.

*Puoi tu dunque, crudele, à questa chioma,
Che ti legò già il core; à questo volto,
Che fù già il tuo diletto; à questa un tempo
Più de la vita tua cara Corisca,
Per cui giuravi, che ti fora stato
Anco dolce il morire; à questa puoi
Soffrir di far' oltraggio? o cielo, o sorte,
In cui pos' io speranza? à cui debb' io
Creder mai più, meschina?*

SATYRO.

*Ab scelerata.
Pensi ancor d'ingannarmi? ancor mi tenti
Con le lusinge tue, con le tue frodi?*

LE BERGER FIDELLE. 197

CORISQUE.

Je ne partiray point, je t'engage ma foy.

SATYRE.

Quelle foy, perfide & méchante?

En oses-tu parler avecque moy?

En l'art de me tromper tu n'es que trop scavante:

Mais je veux t'entraîner, pour me venger de toy

Dans une Caverne profonde,

Où les mortels n'ont pas encore esté,

Où mesme le flambeau du monde

Ne porta jamais sa clarté;

Là je t'expliqueray ce que j'ay projeté,

Tu seras le témoin dans cette prison noire

Et de ta honte, & de ma gloire.

CORISQUE.

Ah! cruel, peux-tu bien avec tant de rigueur

M'arracher mes cheveux, les liens de ton cœur?

Peux-tu maltraitter ce visage,

Qui de ton cœur soumis a mérité l'hommage?

Et pourras-tu faire souffrir

Celle que tu trouvois si belle,

A qui tu montrois tant de zèle,

Et pour qui tu voulois mourir?

O Dieux! sur qui doit-on fonder son esperance?

Quel sera désormais l'appuy de l'innocence?

SATYRE.

Perfide, c'est en vain que tu veux me gagner

Par tes engageantes caresses;

Je connoy tes détours, je connoy tes finesses,

Et je ne veux point t'épargner.

CORISCA.

Deh, Satyro gentil, non far più stratio
 Di chi t'adora, oime, non se' già fera,
 Non hai già il cor di marmo, o di macigna,
 Eccomi à piedi tuoi: se mai t'offesi
 Idolo del mio cor, perdon ti chieggio.
 Per questè nerborute, e sovra humane
 Tue ginocchia, ch'abbraccio, à cui m'inchino.
 Per quello amor, che mi portasti un tempo,
 Per quella suavissima dolcezza
 Che trar solevi già da gli occhi miei,
 Che tue stelle chiamavi, hor son duo fonti;
 Per queste amare lagrime ti prego,
 Habbi pietà di me, lasciami homai.

SATYRO.

La perfida m'ha mosso, e s'io credessi
 Solo à l'affetto; à se, che farei vinto.
 Ma in somma io non ti credo, tu se' troppo
 Malvaggia, e' nganni più, chi più si fida,
 Sotto quell'humiltà, sotto que' preghè
 Si nasconde Corisca: tu non puoi
 Esser da te diversa, ancor contendi?

CORISCA.

Oime il mio capo, ah crudo; ancor un poco
 Fermati prego, ed una sola grazia
 Non mi negar' almen.

SATYRO.

Che gratia è questa?

CORISQUE.

Cher objet de mon cœur, trop aimable Satyre,
 Ne pourray-je point te toucher ?
 Tu n'as pas un cœur de rocher :
 Regarde qu'à tes pieds je pleure & je soupire ;
 Pour obtenir pardon, j'embrasse tes genoux ;
 Fay-moy grace aujourd'huy par cet amour extrême
 Qui te faisoit sentir ce qu'on sent quand on aime ;
 Par ces yeux dont l'éclat te paroïssoit si doux,
 Ces yeux que tu nommois deux Astres pleins de
 charmes :

Et qui sont maintenant deux fontaines de larmes :
 Laisse-toy donc fléchir, écoute l'amitié ;
 Si ce n'est par amour, laisse-moy par pitié.

SATYRE.

Elle a touché mon cœur, & je sens la tendresse
 Qui s'empare de-ja d'un reste de foiblesse
 Qui m'avoit si long-temps arrêté dans ses fers :
 Mais enfin bien loin de me rendre,
 Je sçauray toujours me défendre
 De tes artifices divers.

Tu sçais l'art de trahir avec plus d'assurance
 La plus secrète confidence,
 Sous un masque trompeur tu caches tes ressorts,
 Sous une douceur apparente
 On voit toujours Corisque & perfide & méchante ;
 Ainsi pour m'éschaper, tu fais de vains efforts.

CORISQUE.

O Dieux ! tu m'emportes la teste ;
 Accorde-moy, Satyre, une faveur ; Arreste.

SATYRE.

Quelle faveur ?

CORISCA.

Che tù m'ascolti ancor' un poco.

SATYRO.

*Forse**Ti pensi tù con parolette finte**E mendicate lagrime piegarmi?*

CORISCA.

*Deh Satyro cortese, e pur tù vuoi**Far di me strazio?*

SATYRO.

Il proverai, vien pure.

CORISCA.

Senza havermi pietà?

SATYRO.

Senza pietate.

CORISCA.

E' n ciò se' tu ben fermo?

SATYRO.

*In ciò ben fermo.**Hai tù finito ancor questo incantesmo?*

CORISCA.

*O villanno, indiscreto, & importuno,**Mez' huomo, e mezo capra, e tutto bestia,**Carogna fracidissima, e difetto**Di natura nefando; se tu credi,**Che Corisca non t'ami, il vero credi.**Che vuoi tù ch'ami in te? quel tuo bel cesso?**Quella succida barba? quell' orecchie**Caprigne? quella putrida, e barvosa**Isdentata caverna?*

SATYRO.

*O scelevata?**A me questo?*

LE BERGER FIDELLE. 201

CORISQUE.

Permetts que je parle un moment.

SATYRE.

Pense-tu m'inspirer quelque doux sentiment
Par des paroles si flatteuses,
Et par des larmes si trompeuses ?

CORISQUE.

De grace, laisse-moy, veux-tu me déchirer ?

SATYRE.

Tu sçauras mon dessein, suy-moy sans murmurer.

CORISQUE.

Tu n'as point de pitié des peines que j'endure.

SATYRE.

Je n'en dois point avoir pour une ame parjure.

CORISQUE.

Rien ne peut t'ébranler ?

SATYRE.

Non, je ne change pas

Pour tes enchantemens, ny pour tes doux appas.

CORISQUE.

Tu serois de mes yeux une indigne conquête.
Infame composé d'un Homme & d'une Beste,
Monstre de la Nature, effroyable Animal,
Qui n'as rien en laideur sur la Terre d'égal,
Si tu crois que pour toy Corisque est insensible,
Qu'à tes soins, qu'à tes vœux son ame est inflexible,
Tu ne te trompes point; hé! que pourrois-je aimer ?
As-tu quelques attraits qui puissent me charmer ?
Aimeray-je ce groin, cette barbe crasseuse,
Ces oreilles de Bouc, cette bouche écumeuse,
Ou pour mieux m'expliquer, cet Antre tenebreux,
Qui dégarny de dents, est encor plus affreux ?

SATYRE.

Ose-tu m'outrager avec tant d'insolence ?

15

CO

CORISCA.

A te questo.

SATYRO.

A me, ribalda.

CORISCA.

A te caprone.

SATYRO.

*Ed io con queste mani
Non ti trarrò cotesta tua canina
Ed importuna lingua?*

CORISCA.

*Sè t' accosti,
E fosti tanto ardito.*

SATYRO.

*In tale stato
Una vil femina? in queste mani?
E non teme? e m' oltraggia? e mi dispreggia?
Io ti farò.*

CORISCA.

Che mi farai, villano?

SATYRO.

Ti mangerò viva.

CORISCA.

*E con qua' denti
Se tu non gli hai?*

SATYRO.

*O ciel, come il comporti?
Ma s' io non te ne pago: vien pur via.*

CORISCA.

Non vò venir.

SATYRO.

Non ci verrai, malvaggia;

CORISCA.

Nò, mal tuo grado, nò.

LE BERGER FIDELLE. 203

CORISQUE.

Tu ne dois pas attendre une autre recompense,
Puis que ta cruauté me traite indignement,
Et qu'à fléchir ton cœur ma voix est impuissante.

SATYRE.

Et je t'arracheray ta langue médifante,
De tes méchancetez le fatal instrument.

CORISQUE.

O si-tu m'approches, infame ?

SATYRE.

Quoy je souffriray qu'une Femme
Qu'aisément sous mes pieds je pourrois écraser,
Sans craindre mon courroux, vienne me mépriser ?
Tremble, perfide, tremble.

CORISQUE.

Et que peux-tu me faire ?

SATYRE.

Te manger, pour me satisfaire.

CORISQUE.

Mais tu n'as point de dents, je crains peu ton courroux.

SATYRE.

Juste Ciel ! comment souffrez-vous
Une audace si criminelle,
Et que ne me vengez-vous d'elle ?
Malgré tous tes efforts, ingrater, tu suivras,
Quand j'y devrois laisser mes bras.

CORISQUE.

Je ne suivray point une Beste,
Quand j'y devrois laisser ma teste.

S A T Y R O.

*Ci verrai pure
Se mi credesti di lasciarci queste
Braccia.*

C O R I S C A.

*Non ci verrò, se questo capo
Di lasciarci credesti.*

S A T Y R O.

*Hor sù veggiamo
Chi di noi hà più forte, e più tenace
Tu il collo, od io le braccia. tu ci metti
Le mani? nè con questo anco potrai
Difenderti perversa.*

C O R I S C A.

Hor' il vedremo.

S A T Y R O.

Si certo.

C O R I S C A.

*Tira ben, Satir, à Dio,
Fiaccati il collo.*

S A T Y R O.

*Oime dolente, ah! lasso,
Oime il capo, oime il fianco, oime la schiena,
O che fiera caduta à pena? i' posso
Movermi, e rilevarmene, e pur vero
E ch' ella fugga? e che qui rimanga il teschio?
O maraviglia inusitata, ò Ninfe,
O pastori accorrete, e rimirate
Il magico stupor di chi se' n fugge,
E virre senza capo, o come è lieve,
Quanto hà poco cervel, ma come il sangue
Fuor non ne spiccia? deh, che mira? ò sciocco
O mentecatto, senza capo lei?
Senza capo se' tu, chi vide mai*

H. 1071

S A T Y R E.

Nous allons voir qui de nous deux
Se montrera plus vigoureux.

C O R I S Q U E.

Tire, & romp-toy le cou pour prix de la dispute.

S A T Y R E.

O Dieux ! quelle cruelle chute !
Malheureux que je suis , j'ay les reins tout brisez ,
J'ay la teste cassée , & les os écrasez ,
Il s'en faut peu que je ne meure.
Qui viendra pour me secourir ?
Mais comment peut-elle courir ,
Lors que sa teste me demeure ;
Vous, Nymphes & Bergers, venez voir promptement
L'effet d'une Magie incroyable & nouvelle ,
Une Nympe sans teste , & qui court librement.
Qu'elle est legere , hélas ! qu'elle a peu de cervelle !
Le sang n'en coule point , c'est mon étonnement :
Mais qu'est-ce que je voy , mon erreur est extrême.
O Dieux ! que je suis insensé !
Je la croyois sans teste , & je le suis moy-mesme :

Huom di te più schernito? hor vedi s' ella
 Hà saputo fuggir, quando tu meglio
 La pensavi tener? perfida maga,
 Non ti bastava haver mentito il core,
 E' l' volto, e le parole, e' l' viso, e' l' guardo,
 S' anco il crin non mentivi? ecco poeti,
 Questo è l' oro nativo, e l' ambra pura,
 Che pazamente voi lodate homai
 Arrossite insensati, e ricantando,
 Vostro soggetto in quella vece sia
 L' arte d' una impurissima, e malvagia
 Incantatrice, che i sepolchri spoglia,
 E da i fraccidi teschi il crin furando,
 Al suo l' intesse, e così ben l' asconde,
 Che v' hà fatto lodar quel, che abhorrire
 Dovevate assai più, che di Megera
 Le viperine, e mostruose chiome.
 Amanti, hor non son questi i vostri nodi?
 Mirate, e vergognatevi meschini.
 E se, come voi dite, i vostri cori
 Son pur quì ritenuti, homai ciascuno
 Potrà senza sospiri, e senza pianto
 Ricoverar il suo. Ma che più tardo
 A publicar le sue vergogne? certo
 Non fu mai sì famosa, nè sì chiara
 La chioma, ch' è la sù con tante stelle
 Ornamento del Ciel; come fu questa
 Per la mia lingua, e molto più colei,
 Che la portava eternamente infame.



LE BERGER FIDELLE. 207

Me voila bien recompensé,
Tous mes efforts sont vains, mon attête est trompée,
Je pensois la tenir, elle m'est échapée.
N'estoit-ce pas assez d'avoir l'esprit trompeur,
Les yeux, la mine, & le visage,
Le ris, le geste, & le langage,
Sans avoir les cheveux de mesme que le cœur ?
Celebres Cygnes du Parnasse,
Voila cét or que vous chantez,
Ces beaux rets où les cœurs se trouvent arrestez;
Voila ces ornemens qui donnent tant de grace.
Flateurs, rougissez de vos Vers;
Et montrez à tout l'Univers
Les crimes d'une Enchanteresse,
Qui violant l'azile des tombeaux,
Y vole des cheveux, dont avec son adresse
Elle se fait apres des ornemens nouveaux.
Les cheveux de cette Bergere
Vous doivent faire horreur comme ceux de Mégeré.
Ne dites plus, Amans, que ce sont les beaux nœuds
Qui captivent vostre franchise;
Si vous croyez qu'elle y soit prise,
Dégagez-la sans peine, & sans faire des vœux:
Mais je ne trouve pas mon ardeur assez prompte
Pour rendre publique sa honte,
La celeste Perruque éclatante en beauté,
Ne fut jamais si memorable,
Que je veux rendre méprisfable
Celle qui m'avoit enchanté.



ACTE

TT0